



**HAL**  
open science

# Les émissions politiques à l'épreuve du spectacle : les exemples de L'Émission Politique (France 2) et d'Une Ambition Intime (M6)

Chloé Tixier

## ► To cite this version:

Chloé Tixier. Les émissions politiques à l'épreuve du spectacle : les exemples de L'Émission Politique (France 2) et d'Une Ambition Intime (M6). Sciences de l'information et de la communication. 2017. dumas-03148914

**HAL Id: dumas-03148914**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03148914>**

Submitted on 22 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

### Les émissions politiques à l'épreuve du spectacle

Les exemples de *L'Émission Politique* (France 2)  
et d'*Une Ambition Intime* (M6)

Responsable de la mention information et communication  
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Valérie Jeanne-Perrier

Nom, prénom : TIXIER Chloé

Promotion : 2016-2017

Soutenu le : 31/05/2017

Mention du mémoire : Très bien

## Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accompagnée durant cette année d'apprentissage et qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire :

- Madame Valérie JEANNE-PERRIER, ma tutrice universitaire, pour son accompagnement et son aide dans la réalisation de ce mémoire
- Monsieur Ivan VALERIO, mon rapporteur professionnel, pour sa disponibilité et ses contacts précieux qui m'ont permis d'avancer dans mon mémoire
- Alix BOUILHAGUET et Arnauld CHAMPREMIER-TRIGANO pour le temps qu'ils ont bien voulu m'accorder ainsi que pour leurs témoignages précieux
- Les professeurs du Celsa pour leurs enseignements qui ont, d'une manière ou d'une autre, influencé mon travail

## Sommaire

<b>Introduction</b> .....	4
<b>1 - Entre survivance et réinvention du journalisme politique</b> .....	7
A. <i>Les journalistes et les animateurs face à la politique : une redéfinition des rôles</i> .....	7
B. <i>La place des questions politiques, entre intégration et rejet</i> .....	16
C. <i>Une redéfinition stratégique de la représentation politique</i> .....	21
<b>2 - Quand les codes de la télévision s'imposent à la politique</b> .....	25
A. <i>La « télévision de l'intimité » (D.Mehl)</i> .....	25
B. <i>La déstabilisation des hommes politiques</i> .....	28
C. <i>La mise en scène visuelle, révélatrice de la rencontre entre l'information et le divertissement</i> .....	32
<b>Conclusion</b> .....	38
<b>Bibliographie</b> .....	40
<b>Tables des matières</b> .....	43
<i>Annexe 1 : Présentation des émissions analysées par date de diffusion</i> .....	44
<i>Annexe 2 : Entretien avec Alix Bouilhaguet, rédactrice en chef de L'Emission Politique</i> .....	46
<i>Annexe 3 : Entretien avec Arnauld Champremier-Trigano, directeur de l'agence de communication Médiascop</i> .....	51
<i>Annexe 4 : Verbatims cités des émissions analysées par ordre chronologique</i> .....	56
<i>Annexe 5 : Tableau des « tweets » des émissions Des Paroles et des Actes et L'Emission Politique consacrées à Jean-Luc Mélenchon</i> .....	59
<b>Tables des figures</b> .....	61
<b>Résumé et mots-clés</b> .....	62

## Introduction

L'élection présidentielle est un moment charnière, propice à l'apparition de nouvelles formes et pratiques journalistiques. Celle qui s'est achevée il y a quelques semaines ne déroge pas à la règle avec la création de nouvelles émissions consacrées à la politique : *Punchline* (C8), *Vie Politique* (TF1), *L'Emission Politique* (France 2), *Une Ambition Intime* (M6), *Au tableau !* (C8)... Cette multiplication – overdose ? – d'émissions est un moment idéal pour étudier l'articulation entre la politique et la télévision qui se dessine à travers ces formes de représentation télévisuelles. L'avènement de la télévision, médium de l'image par excellence, a modifié les pratiques journalistiques et la communication des hommes et femmes politiques. L'apparition de nouvelles chaînes a également exacerbé la concurrence : chaque direction cherche désormais à imposer le programme qui fera la différence. Les émissions politiques ne sont plus épargnées par ce renouvellement. Les grands débats entre deux personnalités issues d'un camp politique différent semblent révolus. Les dispositifs des émissions deviennent hybrides et oscillent entre l'information et le divertissement. Le goût des téléspectateurs pour des formats plus légers a en effet poussé les journalistes à rivaliser d'ingéniosité pour proposer un concept réussissant à capter l'audience. L'enjeu est de comprendre comment les journalistes s'adaptent aux codes des *talk-shows* pour se maintenir à l'écran tout en préservant l'expertise qui est le ciment de leur métier. Nous avons décidé de nous intéresser à deux de ces nouvelles émissions pour comprendre les changements qui s'opèrent actuellement. La première d'entre elles est *L'Emission Politique* diffusée sur France 2. Lancée le 15 septembre 2016, elle s'inscrit dans la lignée de l'émission *Des Paroles et des Actes* diffusée sur la même chaîne entre 2011 et 2016. L'objectif est d'en faire l'émission de référence du service public en accueillant des politiques de premier plan. Il est nécessaire de comparer les deux émissions afin d'étudier l'évolution qui a pu s'opérer dans le dispositif. Le deuxième programme sur lequel va être focalisé ce mémoire est *Une Ambition Intime* diffusé sur M6. C'est une émission qui a suscité la controverse ces derniers mois en raison de son caractère inédit. Ne comportant que deux numéros diffusés le 9 octobre 2016 et le 6 novembre 2016, elle se focalise sur la vie privée des personnalités politiques qui se confient sur leur parcours. Le choix de ces trois émissions n'est pas anodin. Chacune d'entre elles reflète l'évolution du paysage audiovisuel et la transformation du traitement politique à la télévision. Les élus se sont en effet accommodés de l'ambiance des plateaux des divertissements,

entraînant une banalisation de ce genre d'apparition télévisuelle. Ce mélange entre information et divertissement – que les Anglo-saxons appellent l'*infotainment* – fait parfois polémique mais a poussé les « grand-messes » traditionnelles à s'adapter.

Ainsi nous nous demanderons de quelle manière le spectacle et la communication influencent la politique à la télévision.

Plusieurs hypothèses vont être étudiées afin de répondre à cette question :

Tout d'abord on assiste à une déstabilisation de la sphère médiatique. Les journalistes politiques n'ont plus le monopole de l'information politique. La relation privilégiée qu'ils entretiennent avec les responsables politiques est concurrencée par les animateurs. Non spécialistes de la politique, ces derniers présentent toutefois des émissions à mi-chemin entre l'information et le divertissement. De plus, un processus d'intermédiation est en cours avec l'omniprésence des réseaux sociaux qui permettent à n'importe qui de s'ériger en expert des questions politiques.

Ensuite, nous étudierons l'hypothèse d'un mouvement de diversification des formes de médiatisation de la politique à la télévision avec l'apparition d'émissions de promotion de la personnalité et de la vie privée des responsables politiques. Dans le même temps, les émissions politiques traditionnelles tentent de se maintenir face à cette nouvelle concurrence en empruntant certains codes des émissions de divertissement.

Enfin, nous verrons si ce système médiatique en recomposition entraîne de nouvelles modalités de représentation pour les responsables politiques. Ces derniers doivent s'adapter à ces dispositifs inédits pour maintenir leur place dans le champ politique et médiatique.

Concernant la méthodologie, nous avons étudié le numéro de *Des Paroles et des Actes* du 26 mai 2016, *L'Emission Politique* du 23 février 2017 et *Une Ambition Intime* du 6 novembre 2016 ayant en commun Jean-Luc Mélenchon comme invité. Ce choix d'un dénominateur commun permet une comparaison plus aisée au niveau du type d'énonciation de l'invité. Les émissions sont constituées d'un dispositif qui intègre des paroles et des images selon un ordre choisi qui correspond au « contrat de communication » (P. Charaudeau) élaboré préalablement. Il faut donc étudier les différents types de parole et la mise en scène, les décors afin d'évaluer chaque contrat de communication. Nous avons également mené deux entretiens, l'un avec Alix Bouilhaguet, rédactrice en chef de *L'Emission Politique*, et l'autre avec Arnaud Champremier-Trigano, ancien directeur de communication de Jean-Luc Mélenchon en 2012 et plus récemment de Cécile Duflot.

Nous étudierons dans un premier temps le journalisme politique à la télévision qui se bat pour survivre et qui se réinvente face à la concurrence des animateurs, des internautes et des politiques. Ensuite, nous nous intéresserons aux codes du divertissement qui ont été adoptés par les émissions politiques. Déstabiliser l'invité et aborder sa vie privée sont devenus les maîtres-mots de ces programmes.

## 1. Entre survivance et réinvention du journalisme politique

La récente campagne pour l'élection présidentielle a été un moment décisif pour les journalistes politiques. Ils ont dû légitimer leur place face à des animateurs qui s'emparent des contenus politiques et des internautes qui se muent en experts. Toutefois, les animateurs oscillent entre une revendication et un rejet des questions politiques. Celles-ci peuvent les mettre mal à l'aise et les renvoyer à leur image de non-spécialiste des questions politiques. Face à cette multiplication d'acteurs, le responsable politique doit s'adapter. Il participe dorénavant aux *talk-shows* et contourne même le filtre journalistique pour imposer sa propre communication.

### A. Les journalistes et les animateurs face à la politique : une redéfinition des rôles

Les journalistes ne détiennent plus le monopole de l'information politique. Les animateurs, à travers les émissions de divertissement, se sont emparés des questions politiques : *On n'est pas couché* présenté par Laurent Ruquier, *Salut les Terriens !* animé par Thierry Ardisson ou encore *Vivement Dimanche* avec Michel Drucker... Ces programmes se sont ouverts aux politiques – pour la période 2000-2007, les émissions de divertissement intègrent entre 5 et 15% d'invités politiques<sup>1</sup>. Les animateurs sont alors devenus des acteurs de la diversification de la politique à la télévision et ont, par conséquent, déstabilisé la sphère médiatique. Les journalistes politiques sont dorénavant concurrencés sur leur terrain d'expertise par des émissions qui ne sont pas conformes aux canons de la profession. Cette transformation de la politique au sein de l'espace télévisuel a entraîné un nouveau cadrage des émissions politiques. Deux modèles cohabitent selon la distinction effectuée par Aurélien Le Foulgoc : le « modèle profane » face au « modèle spécialiste ». Le premier « met en scène une diversité d'appropriations de la politique par de nouveaux acteurs »<sup>2</sup> tandis que le second, qui comprend les émissions d'information classiques, est le lieu de l'expertise avec la présence de journalistes. On peut ainsi parler d'une dissémination de l'information politique avec à la clé

---

<sup>1</sup> Selon les chiffres d'Aurélien Le Foulgoc, *Les représentations politiques reconfigurées par le divertissement à la télévision française. Des programmes pris dans des stratégies et des temporalités*. Thèse pour le doctorat en Science de l'information et de la communication, Université Paris II – Panthéon Assas, 2007.

<sup>2</sup> LE FOULGOC, Aurélien, *Politique & Télévision. Extension du domaine politique*, Paris, INA Editions, 2010, p.288

un nouveau système de la politique télévisée, beaucoup plus complexe que le modèle précédent. Les acteurs médiatiques en charge de la politique à la télévision ne sont plus clairement identifiés.

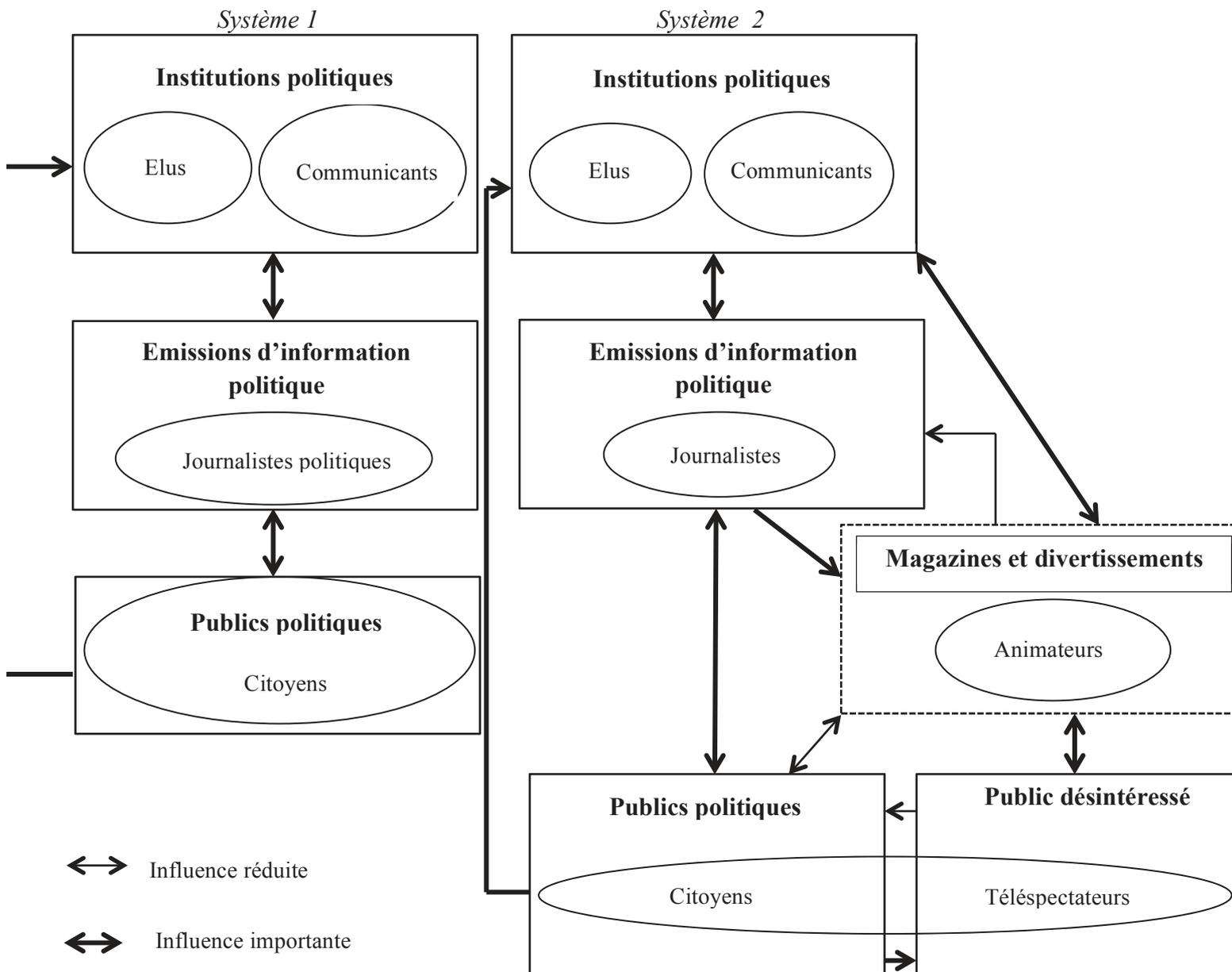


Figure 1 - L'ancien modèle (à gauche) laisse place à un nouveau système (à droite) moins lisible dans lequel apparaît la figure de l'animateur.<sup>3</sup>

On remarque à travers ce schéma que les animateurs et le public désintéressé par la politique viennent se greffer au système. Auparavant, seuls les journalistes politiques faisaient le lien entre les téléspectateurs citoyens, intéressés par la politique, et les institutions politiques composées des élus et de leurs communicants qui régissent les passages dans les émissions

<sup>3</sup> Reproduction des schémas présents dans LE FOULGOC, Aurélien, *Politique & Télévision. Extension du domaine politique*, Paris, INA Editions, 2010, pp.24-25.

télévisées. Dorénavant, une multitude d'acteurs doit cohabiter dans ce système médiatique. Les émissions politiques ne sont plus forcément animées par des journalistes politiques spécialisés et, surtout, les animateurs les concurrencent sur leur terrain. Ils arrivent à capter une partie du public lassé par les émissions traditionnelles. Leur entrée dans le jeu politique a également été rendue possible par un affaiblissement du lien entre les journalistes et les politiques, ces derniers souhaitant toucher un nouveau public.

L'émission *Une Ambition Intime* est le reflet de cette transformation du système politico-médiatique. Les animateurs se sont immiscés dans cette relation journalistes-politiques en opérant une personnification des émissions. C'est ainsi que Karine Le Marchand, présentatrice de *L'Amour est dans le pré* (M6) – l'émission dans laquelle des agriculteurs cherchent l'amour – incarne le concept d'*Une Ambition Intime*. Le programme repose en grande partie sur son image vivante et décomplexée. Cette liberté de ton lui permet de compléter – voire de concurrencer – la posture journalistique traditionnelle : « Je ne suis pas journaliste politique et il y a une caste qui a du mal à s'ouvrir aux autres »<sup>4</sup>, a-t-elle confié. Le mot de « caste » renvoie au fait que la politique serait « le domaine réservé d'un petit nombre de professionnels reconnus partageant avec leurs interlocuteurs politiques la plupart des cadres de “vision et de division” (Boltanski, Bourdieu, 1976) de la politique »<sup>5</sup>. Or, comme le souligne A. Le Foulgoc en évoquant les critiques exprimées à l'encontre de Michel Drucker et de son émission *Vivement dimanche*, « la réussite du programme a prouvé qu'il était possible de recevoir une grande diversité d'invités politiques en dehors des émissions d'information »<sup>6</sup>. Le succès relatif de l'émission animée par K. Le Marchand – entre 2,7 et 3,1 millions de téléspectateurs – montre qu'il y a une tendance forte à la diversification des rapports à la politique. Les animateurs imposent dans leurs émissions leur propre vision de la politique. A. Le Foulgoc a distingué plusieurs postures d'animateurs synonymes d'autant de lignes de force pour comprendre les différentes revendications de ces acteurs concernant les questions politiques. K. Le Marchand peut être associée à la figure de « l'animateur profane et apprenant » (Le Foulgoc, 2010). Cette attitude se définit par le fait que l'animateur « se cantonne à des questionnements épars, sans autre projet assumé que la compréhension des motivations des invités »<sup>7</sup>. Comme le souligne l'auteur, ce procédé permet habilement à l'animateur de clôturer l'entretien politique à tout moment et de revenir à un questionnement

---

<sup>4</sup> *La Médiasphère*, LCI, diffusé le 04 novembre 2016.

<sup>5</sup> LEROUX Pierre et RIUTORT Philippe, « Quel renouvellement des mises en scène télévisuelles de la politique ? », *Questions de communication*, 24, 2013, pp.7-18.

<sup>6</sup> LE FOULGOC, p.125.

<sup>7</sup> *Ibid*, p.251.

qu'il maîtrise. Dans le numéro d'*Une Ambition Intime* consacré à Jean-Luc Mélenchon, K. Le Marchand évoque ainsi la notion de révolution, souvent attachée au leader de La France Insoumise.

K. LE MARCHAND – Mais aujourd'hui vous voulez tout faire péter ?

J.-L. MELENCHON – Mais qui est-ce qui vous a mis des idées pareilles dans la tête ?

K. LE MARCHAND – Je ne suis pas la seule à le penser !

J.-L. MELENCHON – Mais tout faire quoi ?

K. LE MARCHAND – Péter.

J.-L. MELENCHON – Mais pour quoi faire ?

K. LE MARCHAND – Bah la révolution.

J.-L. MELENCHON – Mais ce n'est pas une révolution, on change la vie. Ma stratégie, elle est de A jusqu'à Z pacifique, volontairement pacifique, absolument et radicalement pacifique. On ne tire pas un coup de fusil.<sup>8</sup>

Cet échange révèle la fausse naïveté de l'animatrice et sa méconnaissance apparente du sujet qui lui fait prendre une posture apprenante. Cela la rapproche de n'importe quel profane qui ne possède pas de connaissances politiques et historiques poussées. L'animatrice endosse ainsi clairement le rôle d'une non-spécialiste. Elle s'intéresse aux idées de J.-L. Mélenchon comme n'importe quel citoyen pourrait le faire. C'est pour cela que le téléspectateur, souvent novice en politique comme elle, peut facilement adhérer à cette posture. De plus, elle inclut implicitement les téléspectateurs dans sa démarche de compréhension de l'invité : « Je ne suis pas la seule à le penser ! » lui rétorque-t-elle, pour signifier que c'est une interrogation légitime qui intéresse le plus grand nombre. Ces questionnements simples sont permis car l'animatrice ne se considère pas comme une journaliste politique. Aucun journaliste politique ne pourrait en effet s'exprimer ainsi sous peine d'être raillé, disqualifié par ses pairs. Elle reconnaît elle-même que ses connaissances politiques sont limitées :

« Je suis nulle en politique, il faut le savoir. Parfois certains candidats me parlaient et me disaient des choses du genre : « Moi qui suis jaressien » Je disais « Vous êtes quoi ? » « Jaressien, Jean Jaurès. » « Ah oui, pardon ! » Vous croyez que tous les Français savent ce que c'est d'être jaressien ! Je sais qui est Jaurès. Je me suis renseignée pour ne pas avoir l'air complètement débile ».<sup>9</sup>

Cette méconnaissance de la politique justifie le cadrage de l'émission focalisé sur la personnalité de l'invité politique. L'animatrice limite les questions d'ordre politique et mélange les tons, joue sur le décalage entre divertissement et politique sérieuse.

---

<sup>8</sup> *Une Ambition Intime* diffusée le 6 novembre 2016 (Annexe 4, p.57)

<sup>9</sup> DIDIER Carine et DARAGON Benoît, « Je suis nulle en politique », *Le Parisien*, 09 octobre 2016, pp.32-33.

Les animateurs ne sont plus les seuls à concurrencer les journalistes politiques dans leur mission originelle. D'autres « instances d'énonciation »<sup>10</sup>, pour reprendre les termes de Patrick Charaudeau, sont apparues. Ce dernier distingue quatre grands types : l'instance journalistique, l'instance expert, l'instance témoin et l'instance acteur social. Ces différents rôles se retrouvent dans *L'Emission Politique* et l'ancienne mouture de l'émission, *Des Paroles et des Actes*. Dans le dernier numéro de *Des Paroles et des Actes* diffusé le 26 mai 2016 et de *L'Emission Politique* du 23 février 2017, J.-L. Mélenchon a été confronté à différents acteurs ayant des types de parole et des visées communicationnelles qui leur sont propres. P. Charaudeau a ainsi divisé l'instance journalistique en cinq sous-figures. La première que l'on note dans les deux émissions est celle du journaliste-présentateur. Dans *Des Paroles et des Actes*, David Pujadas est seul comme annonceur. Il lance l'émission et invite les différents acteurs à s'exprimer. Il fait ainsi le lien entre les différentes séquences présentées.

D. PUJADAS – Bonsoir Jean-Luc Mélenchon, soyez le bienvenu. Pas de préambule ce soir on est en plein bras de fer social et vous êtes attendu sur les événements. Est-ce que vous approuvez toute l'action, sous toutes ses formes, de la CGT et de ses alliés, y compris les blocages ?<sup>11</sup>

On remarque que D. Pujadas endosse d'emblée un autre rôle, celui du journaliste intervieweur. Il questionne l'invité sur l'actualité principale du moment en France. Dans *L'Emission Politique*, c'est la co-énonciation qui prime. Il partage l'animation de l'émission avec Léa Salamé. Connue pour sa pugnacité, elle est chargée d'interviewer l'invité au même titre que D. Pujadas. Dans la première version de l'émission lancée en septembre, chacun d'entre eux possède sa séquence : le « Parti pris » pour L. Salamé qui interroge seule le responsable politique, et « Le Monde en face » pour D. Pujadas qui revient sur l'actualité internationale. Ces deux séquences ont été regroupées dans la première partie de l'émission intitulée « Sur le vif ». C'est ce qu'explique Alix Bouilhaguet, rédactrice en chef du programme :

« On a retiré, avec une formule un peu audacieuse, à la fois la chronique de Léa Salamé et la chronique de David Pujadas parce que forcément on ne pouvait pas enlever un et pas l'autre. La chronique de Léa Salamé était assez politique et David Pujadas c'était vraiment l'international donc on s'est dit "Fini ces deux entités" et finalement tout va

---

<sup>10</sup> CHARAUDEAU Patrick, « La télévision peut-elle expliquer ? », in *Penser la télévision*, coll. Médias-Recherche, Nathan-Ina, Paris, 1998, consulté le 23 mai 2017 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*.

<sup>11</sup> *Des Paroles et des Actes* diffusé le 26 mai 2016 (annexe 4, p.56)

être regroupé dans la première séquence qui était de quinze minutes qu'on pousse à 25. »<sup>12</sup>

D'autres journalistes revêtent un rôle de questionneur. Dans *Des Paroles et des Actes*, Nathalie Saint-Cricq, responsable du service politique de la chaîne, et François Lenglet, qui dirige le service économie, sont aux manettes de la séquence « L'interview ». Pendant trente minutes, ils décortiquent le programme et les idées du candidat. Dans *L'Emission Politique*, le rôle de N. Saint-Cricq est supprimé mais F. Lenglet, lui, présente une nouvelle séquence, « Demandez le programme ». Celle-ci se découpe en deux parties : dans un premier temps le journaliste, debout devant un écran, explique les grandes lignes du programme économique de l'invité. A l'aide d'infographies, il a une volonté pédagogique, celle d'expliquer en termes simples une discipline difficilement accessible aux non-initiés. Il apparaît alors comme un journaliste commentateur mais aussi un spécialiste.



Figure 2 - F. Lenglet présente, debout, le programme de relance économique de J.-L. Mélenchon

Dans un second temps, le journaliste rejoint la table et se place en face de l'invité politique. Il se mue alors en interviewer en posant des questions sur des points spécifiques du programme.

<sup>12</sup> Entretien réalisé avec Alix Bouilhaguet (annexe 2, p.46)



Figure 3 - F. Lenglet rejoint les présentateurs et l'invité autour de la table

Toutefois, il n'oublie pas la visée explicative de son propos et matérialise ses questions afin qu'elles soient compréhensibles par le plus grand nombre.

F. LENGLET – Je vous ai apporté justement cette paire de chaussures, c'est l'une des paires les plus consommées en France.

J.-L. MELENCHON – Des fois que je ne comprenne pas...

F. LENGLET – C'est pour illustrer mon propos. Vous savez moi j'ai besoin d'appuyer au concret.<sup>13</sup>

Il présente un exemple tangible qui parle aux téléspectateurs afin d'évoquer le programme de relance économique du candidat à la présidentielle.

Outre la présence de spécialistes sur le plateau, d'autres acteurs du monde social investissent les émissions politiques. La place prédominante des réseaux sociaux a créé une nouvelle génération d'experts qui réagissent en direct en ligne. C'est ce que l'on appelle la « télévision sociale ». Ce « dispositif médiatique hybride [...] permet aux téléspectateurs/internautes de réagir ou de "participer" à une émission de télévision »<sup>14</sup>. Les téléspectateurs jouissent ainsi d'un espace de parole à la télévision. Pour réagir, le moyen le plus utilisé reste Twitter. L'obligation d'écrire en 140 signes permet aux chaînes, d'un point de vue technique, de diffuser les messages sans qu'ils soient coupés. Cet investissement dans les réseaux sociaux permet d'attirer un nouveau public : « Les producteurs des médias déjà installés (presse,

<sup>13</sup> *L'Emission Politique* diffusée le 23 février 2017 (annexe 4, p.56).

<sup>14</sup> ATIFI Hassan et MARCOCCIA Michel, « L'émergence de la télévision sociale en France. Le rôle des tweets dans l'émission politique *Des Paroles et des Actes* », in DIAS DA SILVA P. & ALVES A. (Ed.), *TEM 2015 : Proceedings of the Technology & Emerging Media Track – Annual Conference of the Canadian Communication Association* (Ottawa, 3-5 juin 2015).

radio, télévision) saisissent ces outils (chats, forums, marques de réseaux sociaux et de micro-blogging) pour faire circuler, à partir de leurs contenus, des commentaires de toutes sortes et de tous formats qui tendent à faire gagner à ces vieux médias de nouvelles audiences »<sup>15</sup>. Les chaînes ne pouvaient pas passer à côté de ce phénomène. Un utilisateur de Twitter sur deux utilise ce réseau social en regardant la télévision et 35% d'entre eux publient ou partagent des tweets en lien avec les programmes regardés<sup>16</sup>. Cette interaction avec les internautes est de plus en plus revendiquée à l'antenne. Ce principe de sélection et d'affichage des tweets en direct a été mis en place dans *Des Paroles et des Actes* dès janvier 2013. Le hashtag #DPDA apparaît en haut à gauche de l'écran afin d'inciter les personnes qui souhaitent réagir à l'utiliser. Dans *L'Emission Politique*, l'appel est encore plus direct. Léa Salamé encourage en effet à interagir dès le début de l'émission : « Vous pouvez aussi réagir directement via FranceInfo. Certains de vos tweets seront publiés comme chaque semaine »<sup>17</sup>. Le hashtag officiel de l'émission #LEmissionPolitique n'est pas évoqué oralement mais il est affiché en bas de l'écran régulièrement tout au long de la soirée. Les tweets apparus à l'écran lors de ces deux émissions ont été répertoriés dans un tableau (*annexe 5*). Dans la plupart des tweets, les internautes commentent les paroles de l'invité politique principal en mettant l'accent sur un sujet débattu : l'agriculture, les grèves, l'immigration... L'internaute se mue alors en un citoyen évaluateur. Le « tweet évaluatif »<sup>18</sup> est un moyen pour lui d'apprécier les propos de l'invité tout en donnant son opinion personnelle. L'autre type de tweet majoritaire provient de citoyens analystes. Ces derniers essayent de resituer les propos de l'invité dans un contexte politique plus large. L'internaute devient alors un éditorialiste qui analyse les discours et faits des hommes politiques. Les internautes ne se contentent pas d'une parole de témoignage ou de confiance mais s'érigent en experts. Ils en viennent à prendre la place des journalistes politiques et spécialistes. Ainsi, les citoyens endossent « les rôles de juge, militant, soutien, opposant, intervieweur, journaliste, éditorialiste, “citoyen exigeant” et qui évaluent, contredisent, interpellent, questionnent, analysent etc ».<sup>19</sup> Cette parole citoyenne, à la fois novice et experte, bénéficie d'une séquence spéciale dans les deux émissions. En effet, les bandeaux de tweets n'invitent pas à l'interactivité car l'invité ne les voit pas et ne peut donc pas réagir en direct. Cela est rendu possible en fin d'émission avec le journaliste Karim Rissouli qui rejoint le plateau pour faire le bilan et analyser les différents tweets publiés

---

<sup>15</sup> JEANNE-PERRIER Valérie, « Parler de la télévision sur Twitter : une « réception » oblique à partir d'une « conversation » médiatique ? », *Communication et langages*, 2010, p.129.

<sup>16</sup> Etude Twitter/Havas réalisée en novembre 2014.

<sup>17</sup> *L'Emission Politique* diffusée le 23 février 2017 (annexe 4, p.56).

<sup>18</sup> ATIFI et MARCOCCIA, 2015.

<sup>19</sup> *Ibid.*

pendant l'émission. Il interpelle ainsi une dernière fois l'invité sur des points précis qui ont été évoqués lors de la soirée à l'aide des tweets des internautes. Il joue ainsi le rôle de passeur des interrogations et des incompréhensions des téléspectateurs/internautes.



Figure 4 - Des Paroles et des Actes (à gauche) et L'Emission Politique (à droite) font réagir l'invité sur certains tweets des internautes

Ces tweets permettent au journaliste de relancer la discussion en mettant en avant l'intérêt des internautes pour cette question. Le tweet sur le retrait de Yannick Jadot à la présidentielle au profit d'une candidature unique aux côtés de Benoît Hamon – annoncé quelques minutes avant l'émission – oblige le candidat à revenir sur ce sujet qui a été longuement débattu sur le plateau. L'objectif est de faire parler de nouveau le candidat sur ce sujet afin qu'il continue à réagir.

Pour A. Bouilhaguet, cette séquence est une nécessité dans l'émission : « Ça se vit comme une continuité. On donne la parole aux Français en plateau et on continue de donner la parole aux Français avec les réseaux sociaux [...] on a atteint la vitesse de croisière avec un équilibre entre les moments forts de l'émission, du *fact-checking* aussi parce que c'est important de revenir sur des choses erronées [...] ». <sup>20</sup> Ce rôle de vérification, habituellement dévolu aux journalistes, est désormais approprié par les internautes. *L'Emission Politique* du 6 avril 2017, avec pour invité Emmanuel Macron, a illustré ce processus d'intermédiation en cours. Le candidat d'En Marche ! a échangé avec Barbara Lefebvre, une enseignante en histoire-géographie. En fin d'émission, K. Rissouli revient sur cet échange en précisant que les internautes ont réagi massivement :

« C'est une vérification concernant nous, journalistes de *L'Emission Politique* et concernant Barbara Lefebvre, l'historienne avec qui vous avez débattu sur la colonisation. Je m'adresse à Barbara Lefebvre directement. Quand on a préparé l'émission vous nous avez dit que vous étiez membre d'aucun parti politique, soutien

<sup>20</sup> Entretien réalisé avec Alix Bouilhaguet (annexe 2, p.50).

d'aucun candidat mais ce soir des téléspectateurs nous interpellent sur le fait que vous seriez membre du comité de soutien national France Solidaire avec François Fillon. C'est vrai ou c'est pas vrai ? »<sup>21</sup>

L'internaute a ici pris la place du journaliste en effectuant le travail de recherche qui lui revient d'effectuer en temps normal. Cette nouvelle façon d'intégrer les internautes dans le dispositif des émissions met en exergue l'avènement de la parole ordinaire, profane à la télévision.

Les émissions politiques traditionnelles reposent sur l'idée partagée par les journalistes et les responsables politiques que le dispositif doit être centré sur l'échange d'arguments entre les politiques, principaux acteurs de la démocratie, face à des journalistes et des contradicteurs tels que les experts. Cette domination du *logos* (Lochard, Soulages, 2003) a progressivement laissé sa place à l'apparition de nouvelles émissions « conversationnelles » (Leroux, Riutort, 2011) qui veulent également participer au débat public en jouant sur l'acceptation et le refus d'aborder les questions politiques.

### ***B. La place des questions politiques, entre intégration et rejet***

Chaque émission est le reflet d'un « projet de médiatisation et d'appropriation qui lui est propre ».<sup>22</sup> Ainsi, la reconnaissance de la politique à la télévision varie en fonction des programmes. Certains la valorisent tandis que d'autres tentent de la contourner ou tout du moins oscillent entre intégration et disqualification des questions politiques. *L'Emission Politique*, et auparavant *Des Paroles et des Actes*, s'inscrit dans la tradition de programmation de la chaîne. Même si le dispositif de l'émission politique classique a évolué à la marge – présence d'experts, intervention des citoyens/internautes, France 2 préserve sa mission de service public. Elle a l'« obligation d'informer les citoyens sur la chose publique ».<sup>23</sup> Son cahier des charges stipule à l'article 14 que « l'information et le débat doivent être des grands rendez-vous sur les antennes de France Télévisions ».<sup>24</sup> Au-delà de ces obligations, le groupe insiste dans sa charte des antennes sur la nécessité d'avoir un magazine politique régulier.

---

<sup>21</sup> *L'Emission Politique* diffusée le 6 avril 2017 (annexe 4, p.56).

<sup>22</sup> LE FOULGOC, p.189.

<sup>23</sup> LEROUX et RIUTORT, p.16.

<sup>24</sup> Décret n° 2009-796 du 23 juin 2009 fixant le cahier des charges de la société nationale de programme France Télévisions.

L'objectif est clair : « permettre aux téléspectateurs de mieux exercer leur responsabilité de citoyens en disposant de l'information la plus complète sur les enjeux, les formations, les idées, les femmes et les hommes qui les représentent »<sup>25</sup>. C'est pour cela que la chaîne a décidé d'installer depuis plusieurs années un rendez-vous le jeudi soir en début de soirée : *100 minutes pour convaincre* (2002-2005), *A vous de juger* (2005-2011), *Des Paroles et des Actes* (2011-2016) et aujourd'hui *L'Emission Politique*. Le titre est révélateur de l'ambition du groupe : devenir l'émission de référence en matière politique. La politique est ainsi rattachée à la direction de l'information, ce qui fait du magazine politique une « excroissance des journaux télévisés »<sup>26</sup>. Le présentateur du journal de 20H annonce l'émission et l'invité à la fin du journal. Le présentateur de l'émission est alors en duplex depuis le plateau de l'émission.



J. BUGIER – Avant de se quitter un détour bien sûr par le plateau de votre émission politique *Des Paroles et des Actes* c'est à suivre dans quelques secondes après la météo. L'invité ce soir Jean-Luc Mélenchon, candidat déclaré à la présidentielle. Bonsoir David, il sera bien sûr question de cette grogne sociale et de la mobilisation contre la loi El-Khomri.



D. PUJADAS – Oui bonsoir à tous, bonsoir Julian. Jean-Luc Mélenchon il a brûlé la politesse à tout le monde. Il est déjà en campagne pour 2017 et avec un gros capital de départ : 10%, 12%, 14% parfois selon les sondages mais est-ce qu'il peut aller au-delà ?



Est-il seulement un homme qui dénonce, un pourfendeur du système ou est-il aussi un homme qui propose et qui peut convaincre ? C'est tout l'enjeu de cette émission, une émission vous l'avez dit qui prend un relief particulier bien sûr en pleine crise sociale. Est-ce qu'il approuve les grèves, est-ce qu'il approuve les blocages ? Est-ce qu'il souhaite que ça aille même plus loin ?

<sup>25</sup> Charte des antennes de France Télévisions depuis juillet 2015.

<sup>26</sup> LE FOULGOC, p.89.



Et puis on attend aussi entre autres un moment particulier ce soir, un moment de vérité peut-être : son débat avec la ministre du logement Emmanuelle Cosse, le choc de deux gauches en quelque sorte. Voilà il y aura beaucoup d'autres choses. On se retrouve en direct tout à l'heure.



J. BUGIER – A tout de suite David pour cette émission.



J. BUGIER – Avant de se quitter on vous retrouve David bien sûr sur le plateau de *L'Emission Politique*. C'est à suivre dans quelques minutes. Invité ce soir Jean-Luc Mélenchon. C'est celui vers qui tous les regards sont tournés ce soir. Yannick Jadot l'a d'ailleurs interpellé il y a quelques minutes. On entendra sans doute sa réponse.



D. PUJADAS – Bonsoir Julian, bonsoir à tous. Bien sûr on attend la réponse de Jean-Luc Mélenchon, on en parlera d'ailleurs dès le début de l'émission. C'est clair que c'est une pression de plus sur lui et ses mots sont attendus avec impatience. Et puis au-delà vous savez Jean-Luc Mélenchon c'est un programme de rupture, rupture avec l'Europe, rupture partielle au moins avec l'économie de marché, rupture avec l'OTAN donc on va essayer de se

faire une idée plus précise de ce que serait la France s'il était élu.



Enfin il y aura aussi le débat, le duel attendu avec une Première ministrable possible si François Fillon l'emporte, Valérie Pécresse. Et puis un invité surprise qui, comment dire, c'est un profil effectivement inattendu et on a hâte d'écouter ce dialogue. Voilà Jean-Luc Mélenchon à l'épreuve de *L'Emission Politique* c'est en direct dans un instant.



J. BUGIER – A tout de suite David.

Figure 5 - Planches du lancement dans le JT de 20H de *Des Paroles et des Actes* et *L'Emission Politique*<sup>27</sup>

L'émission est donc complémentaire du journal qui aborde également les sujets politiques, mais uniquement dans des reportages de quelques minutes. La programmation de l'émission en première partie de soirée juste après le journal « permet aux téléspectateurs de les appréhender comme des compléments d'information, des éclaircissements de problèmes publics ou politiques de premier plan »<sup>28</sup>. Ce procédé entraîne l'apparition d'un « journalisme en réseau »<sup>29</sup> c'est-à-dire que les émissions tissent des liens entre elles et chacune a sa place dans le système d'information de la chaîne.

Un point commun réunit ces deux lancements effectués par D. Pujadas. Le journaliste veut donner envie au téléspectateur de rester sur la chaîne. Pour cela, il évoque un des points-clés des émissions politiques classiques : le débat entre deux responsables politiques. Dans *Des Paroles et des Actes*, l'invité doit faire face à deux personnalités politiques, ici Emmanuelle Cosse qui est citée et Gérard Darmanin, maire Les Républicains de Tourcoing<sup>30</sup>. En ce qui

<sup>27</sup> Annexe 4, pp.57-68.

<sup>28</sup> LE FOULGOC p.90.

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> Depuis le 17 mai 2017 il est ministre de l'Action et des Comptes publics.

concerne *L'Emission Politique*, D. Pujadas tente également de susciter l'attention en révélant le débat qui opposera J.-L. Mélenchon à Valérie Pécresse, présidente de la région Ile-de-France et alors conseillère politique de François Fillon. Ces duels politiques s'inscrivent dans l'héritage des grandes émissions de télévision. Le concept a été révolutionné par *A Armes Egales* (1970-1973) qui confrontait deux responsables politiques encadrés par des journalistes. Ce face-à-face a fait le succès de *Des Paroles et des Actes*. La séquence, appelée « Le Duel », renvoie à l'imaginaire du sport et du combat. L'affichage d'un chronomètre qui défile en direct rappelle les rounds de boxe. Le concept de *L'Emission Politique* se veut différent en supprimant le débat comme marque de fabrique :

« Les hommes politiques ne voulaient plus débattre, ça devenait un véritable casse-tête pour trouver quelqu'un, si ce n'est pas un ministre je veux pas etc. Ça n'avait pas trop d'intérêt et finalement on offrait quelque chose qui ne plaisait plus aux Français c'est-à-dire une sorte de débat stérile “Tu es à droite, je suis à gauche je te tape dessus” et puis à l'arrivée il en sort quoi ? »<sup>31</sup>

Les concepteurs de l'émission préfèrent alors miser sur un débat avec un maire, une figure politique plus proche des citoyens. Toutefois, le face-à-face classique avec des responsables politiques de premier plan a été d'actualité à l'approche de l'élection présidentielle : « [...] forcément le débat politique entre cadors ça redevient passionnant et en plus eux-mêmes ont envie de débattre entre eux parce qu'ils ont tout à prouver »<sup>32</sup>.

Les questions politiques sont donc au cœur du dispositif de *L'Emission Politique*, suivant ainsi la tradition du service public.

Dans *Une Ambition Intime*, Karine Le Marchand privilégie les questions sur la vie privée de l'invité mais ne néglige pas pour autant la politique. Elle met en avant les questions politiques uniquement quand elles sont accessibles au profane comme nous l'avons vu précédemment. C'est ainsi qu'elle adopte parfois la posture d'une journaliste politique : « A l'image de certains journalistes, les animateurs se positionnent parfois comme des passeurs ou des vulgarisateurs, formulant les questions que les téléspectateurs se posent, se plaçant dans une logique journalistique »<sup>33</sup>. Ce changement d'attitude se donne à voir dans le programme par le décor. Au début de l'émission, l'invité et l'animatrice sont dans la cuisine et discutent autour d'un verre. Ensuite, les deux protagonistes se dirigent vers le salon et s'installent dans un canapé. C'est le moment qui marque le début d'un entretien plus axé sur l'engagement

---

<sup>31</sup> Entretien réalisé avec Alix Bouilhaguet (annexe 2, p.47).

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> LE FOULGOC, p.246.

politique de l'invité. De plus, la posture de l'animatrice change. Comme le souligne A. Le Foulgoc, « l'attitude de l'animateur est le premier indicateur du passage d'un registre à un autre et de la tonalité d'un entretien »<sup>34</sup>. Elle décide de reprendre de la distance avec son invité et laisse un instant de côté la vie intime de J.-L. Mélenchon. Les questions proprement politiques sont alors abordées comme l'idéologie révolutionnaire du candidat.

K. LE MARCHAND – Mais dites-moi la vérité, vous voulez vraiment faire la révolution ?

J.-L. MELENCHON – (grand éclat de rire) Mais quand c'est nécessaire oui !

K. LE MARCHAND – Non non mais on parle sérieusement. Quand je vous vois parler je me dis « Mais il veut vraiment faire la révolution ? » Mais ça peut faire peur.

J.-L. MELENCHON – Mais bien sûr.

K. LE MARCHAND – Moi j'ai pas envie de gens égorgés avec leurs têtes sur des piques.

J.-L. MELENCHON – Oh mon dieu mais moi non plus !<sup>35</sup>

Cet échange révèle qu'au début de la discussion J.-L. Mélenchon ne prend pas sa question au sérieux. L'animatrice est alors obligée de lui rappeler que sa question est importante et réfléchie. L'invité n'était pas préparé à ce mélange des genres qui le fait passer du ton de la confidence à un discours sur la politique. Le va-et-vient constant entre une tonalité intime et un ton plus politique est l'un des aspects principaux de l'émission. L'animatrice bascule d'un registre à un autre et oblige le responsable politique à faire de même, à parler de sa vie privée puis de politique en explicitant ses idées.

Les responsables politiques doivent donc manier plusieurs registres de langue afin d'être aussi à l'aise sur le plateau d'une émission politique que dans un programme de divertissement. Ils s'accommodent de cette redéfinition de la représentation à la télévision car cette dernière reste le médium privilégié pour atteindre l'électorat.

### ***C. Une redéfinition stratégique de la représentation politique***

La multiplication des chaînes de télévision ces dernières années a remodelé l'offre télévisuelle et, par conséquent, les stratégies élaborées par les responsables politiques. Ces derniers comptent toujours sur ce médium de masse pour atteindre l'électorat car « c'est le

---

<sup>34</sup> *Ibid*, p.189.

<sup>35</sup> *Une Ambition Intime* diffusée le 6 novembre 2016 (annexe 4, p.57).

moyen le plus sûr de toucher un maximum de personnes »<sup>36</sup>. Cependant, sa recomposition a modifié la représentation des responsables politiques qui ont investi d'autres plateaux que ceux des émissions politiques traditionnelles. Dans la perspective d'une élection présidentielle, l'objectif est de séduire de nouveaux citoyens plus intéressés par le divertissement. Ces formats inédits comme les émissions consacrées à la vie privée des politiques « sont présumés plus attractifs ».<sup>37</sup> *Une Ambition Intime* s'intègre parfaitement dans ce nouvel exercice auquel doivent se soumettre les politiques. Ils décident de montrer certains traits de leur vie personnelle afin d'attirer des téléspectateurs curieux qui seraient autant de nouveaux électeurs potentiels. C'est une exposition promotionnelle et un dévoilement offensif qui renvoie à un « étalage consenti » (Dakhliya, 2008, p.19) de la part du responsable politique de sa vie intime dans les médias. Cette communication est rodée et préparée car ils ne dévoilent que ce qu'ils souhaitent et imposent leurs limites à l'instar de Cécile Duflot qui a tourné un numéro d'*Une Ambition Intime* non diffusé par M6 à la suite de sa défaite à la primaire écologiste :

« C'est très cadré. Par exemple, pour C. Duflot il avait été tout de suite pointé qu'il y avait un minimum sur ses enfants, sans montrer les visages et donner leurs noms, et pareil sur ses conjoints. On avait dit que l'on ouvrait la partie famille, histoire, amis, mais pas la partie plus familiale avec les enfants, etc ».<sup>38</sup>

Cette mise en avant de la vie privée relève donc d'une « coproduction des responsables politiques et des médias »<sup>39</sup>. Les deux parties tentent d'imposer leurs règles mais, dans ce type d'émissions, la négociation est en faveur de l'invité. Les politiques de premier rang évaluent en termes de coûts/bénéfices et acceptent d'y participer car les coûts sont plus faibles que les avantages matériels ou symboliques qu'ils peuvent en retirer. Or ces émissions « offrent des garanties d'une prise de risque potentiellement faible (absence d'agressivité, thématiques prévisibles, séquences sans enjeux), et éventuellement des bénéfices escomptés ».<sup>40</sup> L'invité y voit l'opportunité de montrer l'image d'un responsable politique sympathique, proche du peuple et du citoyen ordinaire sans avoir affaire à des journalistes qui cherchent à le piéger.

La télévision reste le médium privilégié par les politiques : « Toutes [les] formes de communication sont considérées, par les candidats et leurs conseillers, comme les

---

<sup>36</sup> Entretien réalisé avec Arnaud Champremier-Trigano (annexe 3, p.51).

<sup>37</sup> DAKHLIA Jamil, *Politique people*. Rosny-sous-Bois, Bréal, coll. Thèmes et débats Société, 2008, p.43

<sup>38</sup> Entretien réalisé avec Arnaud Champremier-Trigano (annexe 3, p.52).

<sup>39</sup> DAKHLIA, p.19

<sup>40</sup> LEROUX Pierre et RIUTORT Philippe, « Intégrer les politiques aux divertissements », *Questions de communication*, 24, 2013, p.28.

composantes d'une stratégie multi-médias au sein de laquelle la télévision joue le rôle de navire-amiral ». <sup>41</sup> Leur plan de communication s'appuie toujours sur les émissions politiques traditionnelles qui demeurent un passage obligé pour les prétendants à l'Élysée. *L'Émission Politique* a notamment été un tremplin pour deux d'entre eux, Benoît Hamon et François Fillon. Le premier a d'ailleurs lui-même contacté les rédacteurs en chef de l'émission afin d'y participer :

« A l'époque il (Benoît Hamon) était toujours loin derrière, le troisième homme, mais après l'avoir rencontré on s'était dit "Tiens il a travaillé, il a un programme, il y a du fond et contre toute attente il peut tenir deux heures d'émission". A l'arrivée cette émission s'est révélée comme le début pour lui d'une ascension. (...) Pas mal de gens l'ont découvert et ça a été pour lui un véritable tremplin. *L'Émission Politique*, et il le dit lui-même, a joué beaucoup dans cette explosion. Même chose pour François Fillon, quelque part cette émission a été placée à un moment assez important pour lui, juste après le débat où les gens l'ont trouvé solide, et l'émission est arrivée après et a été une rampe de lancement. » <sup>42</sup>

Cette émission est devenue incontournable pour les responsables politiques même si elle présente de nombreux désavantages pour eux. Elle est, sur plusieurs points, à mi-chemin entre l'information et le divertissement. Comme nous le verrons, elle intègre de nombreuses séquences qui mettent en danger le politique en le plongeant dans l'inconnu. Cette nouvelle donne bouleverse la communication politique qui doit se soumettre aux logiques récréatives de la télévision. Ils perdent en partie la maîtrise de leur représentation et du déroulé de l'émission. Les responsables politiques de premier plan sont donc confrontés à un dilemme : ils doivent faire ce genre d'émissions pour préserver leur place dans le champ politique mais ils prennent le risque de perdre beaucoup s'ils font un faux-pas en direct. Cela explique que certains aient du mal à accepter les nouveaux codes :

« On sent qu'ils ont du mal à lâcher, chacun pour ses propres raisons. Je pense que Nicolas Sarkozy, comme Marine Le Pen, ont quelque part l'impression d'avoir toujours été victime du système, qu'on ne les a jamais traités comme les autres. Aujourd'hui Marine Le Pen dit "Moi je veux qu'on me traite comme les autres donc je veux qu'on me dise exactement ce qui va se passer, on ne m'imposera plus rien, on m'a trop imposé". Nous on a beau lui dire "Non justement dans notre émission on traite tout le monde pareil, personne n'est au courant de rien" et elle a du mal à le comprendre. (...) C'est une exposition qui les met en danger et pour certains ils ont beaucoup à perdre ». <sup>43</sup>

---

<sup>41</sup> CAYROL Roland et MERCIER Arnaud, « Télévision, politique et élection », *Les dossiers de l'audiovisuel*, numéro 102, mars-avril 2002, pp. 6-7.

<sup>42</sup> Entretien réalisé avec Alix Bouilhaguet (annexe 2, p.47).

<sup>43</sup> *Ibid*, p.49.

D'autres, à l'instar de François Fillon, essaient de contourner les règles en cherchant à déceler des indices pour se préparer au mieux à l'émission :

« Pour l'invité surprise on avait dit à François Fillon "Ce sera sur le thème de l'islam". Il a travaillé ça pendant 48 heures. Il était persuadé que ce serait Tariq Ramadan, il a visionné toutes les vidéos, après il m'a sorti deux ou trois noms. Il s'est préparé pour éventuellement l'affronter c'est-à-dire qu'il y a une petite mise en danger et moi je trouve ça assez jubilatoire ». <sup>44</sup>

Afin d'éviter d'être soumis aux règles imposées par la télévision, les responsables politiques sont de plus en plus nombreux à contourner le filtre journalistique. J.-L. Mélenchon en est l'un des exemples les plus flagrants. En novembre 2011, il lance sa web-série intitulée « En marche ». Sous la forme d'un feuilleton, on suit la campagne du candidat au fil des rencontres et des meetings. Le but est d'atteindre un public plus jeune qui ne consomme pas ou peu les médias traditionnels comme la télévision : « Tout cela fonctionnait bien, ça permettait de toucher un public qui *a priori* n'était pas très intéressé par les débats, surtout que l'on visait avec cela des publics de 20-35 ans, qui était plutôt des téléspectateurs de Canal Plus (...) » <sup>45</sup> Pour cette campagne présidentielle, il a lancé sa chaîne Youtube qui compte dorénavant plus de 370 000 abonnés <sup>46</sup>. Il élabore ainsi une logique alternative qui lui permet d'avoir le contrôle sur le message qu'il souhaite diffuser.

Toutefois, Jean-Luc Mélenchon ne délaisse pas les émissions politiques qui sont, de son propre aveu, « des moments d'ouverture à des publics plus larges ». <sup>47</sup> Mais ces programmes ont connu une refonte importante avec l'avènement de l'*infotainment*. Les animateurs et producteurs de divertissements ont cherché à rénover le spectacle politique à la télévision. C'est ainsi que les codes propres au petit écran – mise en avant de l'intime, séquences inattendues pour l'invité – deviennent peu à peu incontournables.

---

<sup>44</sup> *Ibid*, p.50.

<sup>45</sup> Entretien réalisé avec Arnauld Champremier-Trigano (annexe 3, p.55).

<sup>46</sup> 371 481 abonnés au 22 mai 2016.

<sup>47</sup> « Exclu. Jean-Luc Mélenchon tacle David Pujadas : "Il n'y a que le buzz qui l'intéresse" », *Télé Loisirs*, publié le 24 mars 2017, [consulté le 23 mai 2017].

## 2. Quand les codes de la télévision s'imposent à la politique

La « spectacularisation » de la politique n'est pas un phénomène nouveau. C'est même « l'une des caractéristiques majeures du pouvoir politique »<sup>48</sup>. Les joutes oratoires lors des duels des années 1970 ont longtemps constitué le cadrage de la politique à la télévision. Sauf que la donne a changé : les chaînes recherchent dorénavant ces « moments de télévision » qui feront de l'audience. Pour cela, elles misent sur des concepts mettant en avant l'authenticité des responsables politiques. L'un évoque la vie privée tandis que l'autre cultive le suspense, le tout dans une mise en scène soigneusement choisie.

### A. La « télévision de l'intimité » (D.Mehl)

La représentation de la politique à la télévision s'est profondément transformée ces dernières décennies. Un glissement s'est opéré des émissions politiques classiques vers les *talk-shows*, mélanges d'information et de divertissement. Cette diversification a remis au goût du jour des formats d'émissions qui abordent la politique par le prisme de la vie privée de l'invité. Dans les années 1980, *Questions à domicile* sur TF1 présenté par Anne Sinclair et Pierre-Luc Séguillon – puis Jean-Marc Colombani – a invité les téléspectateurs à entrer dans le domicile d'une personnalité politique. La « recherche du dévoilement de la “personnalité” de l'invité politique »<sup>49</sup> est alors devenue le socle des émissions « conversationnelles ». L'émission *Une Ambition Intime* ne déroge pas à la règle. Le titre de l'émission est révélateur du concept : elle promet une plongée dans la vie privée d'un homme ou d'une femme. Il est impossible de savoir au premier abord que des responsables politiques seront les invités mais le terme d'« ambition » suggère la carrière politique consacrée par l'accession à la Présidence de la République. L'enjeu est de montrer qui se cache derrière ces personnalités politiques qui veulent diriger le pays. La page internet de l'émission sur le site du groupe M6 décrit le concept comme « des portraits humains, émouvants, drôles parfois, authentiques toujours ». Il ne s'agit donc pas d'aborder l'agenda politique mais de « découvrir les personnalités politiques sous un autre angle »<sup>50</sup>. C'est ainsi que l'animatrice privilégie l'approche

---

<sup>48</sup> LEROUX et RIUTORT, p.12.

<sup>49</sup> *Ibid*, p.14.

<sup>50</sup> LE FOULGOC, p.124.

biographique. Elle présente l’histoire de l’invité comme un récit allant de son enfance aux moments forts de sa carrière politique (*voir ci-dessous*).

Durée des séquences	Eléments abordés
1 min 26	Enfance en étant malentendant
3 min 14	Départ de Tanger à 11 ans/sentiment en arrivant en France
2 min 20	Rôle de la mère de Jean-Luc Mélenchon dans son éducation
2 min 26	Evolution de son apparence : cheveux, barbe, régime
1 min 18	Evocation de ses vêtements et de ses lunettes
1 min 25	Son rôle de père et grand-père
2 minutes	Evocation d’un livre qui lui a été offert sur la Révolution Française pour aborder son idéologie politique
1 min 30	La compatibilité de la politique et de l’amour
2 min 10	Déprime après la défaite de Lionel Jospin en 2002 : arrêt de la cigarette
1 min 57	Son amour de l’opéra et de Maria Callas
2 min 30	Son type d’humour : dans ses discours, n’aime pas les blagues graveleuses

*Figure 6 - Les principales séquences de l’émission mettent en exergue une approche biographique et chronologique de la vie de l’invité*

La narration apparaît comme un élément essentiel de cette émission. L’invité est raconté à travers une histoire passant de sa vie privée à ses goûts personnels. Ce récit est mis en valeur par la présence de témoins. Gabriel Amard, le gendre de Jean-Luc Mélenchon, intervient par exemple plusieurs fois afin d’étayer ce qui est dit sur l’invité. Ces témoignages de membres de sa famille et amis – Danielle Simonnet « amie de Jean-Luc Mélenchon qui travaille avec lui depuis longtemps » parle également de lui – visent à apporter aux échanges d’une touche plus personnelle.



Figure 7 - Gabriel Amard est présenté comme « son gendre et collaborateur »

L'émission est basée sur une discussion à bâtons rompus qui ne coïncide pas avec le format rigide de l'interview politique. L'objectif n'est pas de déstabiliser le responsable politique mais d'entrer dans son intimité. Pour cela, les questions sont posées sur le ton de la confiance et de la complicité. Dès le début de l'émission, K. Le Marchand pose les bases de cet échange en abordant la question du tutoiement.

K. LE MARCHAND – Vous ne m'avez pas dit comment vous voulez qu'on s'appelle. Enfin comment vous voulez que je vous appelle.

J.-L. MELENCHON – Comment vous faites d'habitude ?

K. LE MARCHAND – Moi d'habitude je suis avec des agriculteurs alors on se tutoie, on se claque la bise donc voilà. Mais ils ne se présentent pas aux présidentielles [*sic*].

[...]

J.-L. MELENCHON – Moi je suis un être très familier, très facile. Les gens m'appellent plus facilement par mon prénom. Je crois que je vais vous autoriser à en faire autant.

[...]

K. LE MARCHAND – Bon on se dit Jean-Luc, donc Karine. Et alors est-ce qu'on tutoie un futur Président, peut-être ?

J.-L. MELENCHON – Non vouvoyez-moi c'est mieux, comme ça nous restons à distance et on peut négocier le rapprochement.

K. LE MARCHAND – Le jour où ça passe au-dessus c'est qu'il s'est passé quelque chose.<sup>51</sup>

L'animatrice souhaite d'emblée installer une atmosphère bienveillante et complice avec l'invité. J.-L. Mélenchon tient à garder ses distances mais la nature des échanges montre une certaine décontraction face à K. Le Marchand.

Ce programme renvoie au phénomène de « peopolisation »<sup>52</sup> qui a été remis au goût du jour à la faveur de la révélation de la liaison entre François Hollande et Julie Gayet. Comme le

<sup>51</sup> *Une Ambition Intime* diffusée le 6 novembre 2016 (annexe 4, p.57).

montre Juliette Charbonneaux, la vie privée d'un homme politique est devenue l'affaire de tous. Reprenant *Les deux corps du roi* d'Ernst Kantorowicz, elle a démontré que le corps privé et le corps public du président de la République ne faisaient plus qu'un. « Les médias ne font plus croire à la pérennité d'un corps en dépit de ce que devient l'autre mais, au contraire, modèlent une croyance dans l'influence de la vie privée sur la vie publique ». <sup>53</sup> C'est dans cette optique que se place *Une Ambition Intime*. L'objectif est de comprendre qui est l'homme ou la femme derrière la personnalité politique. On déplace la focale de la carrière politique vers l'intimité. L'émission valorise ainsi l'expérience privée du responsable politique et, de ce fait, intègre ce que Dominique Mehl a appelé la « télévision de l'intimité ». Les responsables politiques sont à présent un « mélange de personne réelle et de rôles incarnés ». <sup>54</sup>

Les politiques se mettent en effet en scène sur un plateau de télévision. Ils montrent une facette de leur personnalité susceptible de plaire au plus grand nombre. Néanmoins, de nouvelles émissions bousculent cette habitude en ne permettant pas à l'invité de se préparer en amont. L'objectif est de le faire réagir spontanément et, ce, en direct.

### ***B. La déstabilisation des responsables politiques***

Les émissions politiques traditionnelles ne dérogent pas à cette tendance de l'infotainment. *L'Emission Politique* en est le parfait exemple. Le dispositif de l'émission a été totalement pensé autour d'un objectif : faire du mystère la marque de fabrique du programme. Ainsi, plusieurs séquences reposent sur le suspens et la « mise en danger » de l'invité politique. Afin d'intéresser le spectateur, le programme mise sur des échanges plus authentiques auxquels l'invité ne peut se préparer en amont. C'est une « spectacularisation » de la politique qui a pour souci de ne pas lasser le téléspectateur en découpant l'émission en séquences courtes mais dynamiques. C'est un changement notable par rapport à *Des Paroles et des Actes* qui misait sur le débat classique entre deux responsables politiques qui avaient

---

<sup>52</sup> La « peopolisation » est définie par Jamil Dakhli et Marie Lhérault comme « l'investissement des médias *people* par les responsables politiques et leur entourage. À partir de 2003, elle exprime aussi l'alignement de l'ensemble des médias sur les formes et les contenus de la presse *people*. »

<sup>53</sup> CHARBONNEAUX Juliette, *Les deux corps du Président ou comment les médias se laissent séduire par le people*. Paris, Les Petits matins, coll. « Médias, politique & communication », 2015, p.15.

<sup>54</sup> MORIN Edgar, *Les Stars*, Seuil, 1972

accepté de s'affronter. Ce nouveau dispositif met en avant les codes empruntés aux émissions de divertissement. Les séquences paraissent être des épreuves à affronter pour l'invité.

La première d'entre elles est le reportage en immersion intitulé « Sans filet ». L'invité politique se rend dans un lieu inconnu avec une journaliste pour rencontrer des personnes qui l'interpellent sur une problématique figurant dans son programme. J.-L. Mélenchon s'est par exemple rendu dans un centre de formation pour les chauffeurs VTC (Voiture de Transport avec Chauffeur). Le but est de faire réagir l'invité sur son programme – ici le candidat à la présidentielle critique l'« ubérisation » du travail – en le faisant dialoguer avec des individus touchés par ce phénomène. La production cherche à ce « qu'il y ait de la confrontation »<sup>55</sup> entre les protagonistes. Le même principe est appliqué dans la séquence « Prise directe ». Celle-ci donne la parole à deux ou trois Français, en direct et en duplex. Ils interpellent le candidat sur des points précis en lien avec leur histoire personnelle. L'invité ne connaît pas leur identité mais seulement le thème qui sera abordé. Alix Bouilhaguet justifie ce choix par la volonté de défendre les Français sélectionnés face à des responsables politiques habitués à l'exercice : « On estime que les Français ne sont pas des hommes politiques, ne sont pas habitués aux plateaux télé, ne sont pas habitués à débattre donc c'est une manière de les protéger »<sup>56</sup>. Ces Français ne sont d'ailleurs pas des citoyens lambda. Ils « portent une action, un engagement ou ont été témoins ou impliqués dans des événements et qui, à ce titre, viennent interroger l'homme politique »<sup>57</sup>. Cette séquence est née dans *Des Paroles et des Actes*. Jean-Luc Mélenchon avait par exemple débattu avec un boulanger favorable à la loi El-Khomri puis, sur le plateau de *L'Emission Politique*, il a dû faire face au patron de la Brigade Anti Criminalité (BAC) de Pointe-à-Pitre – J.-L. Mélenchon souhaite la suppression de cette entité. Une nouvelle fonction du témoignage apparaît alors : « Il ne vient pas appuyer un propos, illustrer un point de vue. Il vaut, au contraire, pour lui-même ».<sup>58</sup> La parole laissée à des « profanes » crée un rapport d'identification avec le public. L'évocation de leur cas particulier renvoie à des problèmes plus généraux : le débat autour de la BAC suggère une

---

<sup>55</sup> Entretien réalisé avec Alix Bouilhaguet (annexe 2, p.48).

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> MORIO Joël, « David Pujadas : « Nous visons à faire l'émission politique de référence », *Le Monde.fr*, publié le 05 novembre 2016 [consulté le 23 mai 2017].

<sup>58</sup> MEHL Dominique, « Télévision de l'intimité et espace public », in BAUDRY P., SORBETS C. et VITALIS A. (Dir.), *La vie privée à l'heure des médias*, Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2002, p.49.

question sous-jacente, celle de la proximité entre les citoyens et les forces de l'ordre. Cette parole, au départ privée, devient une « parole susceptible de nourrir le débat collectif ».<sup>59</sup>

L'invité mystère – « L'inattendu » comme se nomme la séquence – est un autre moment de l'émission pendant lequel on cherche à déstabiliser la personnalité politique. Ce dernier doit faire face à un invité « surprise » qui va l'interpeller sur une thématique précise. Comme nous pouvons le voir dans le tableau ci-dessous, les invités sont, pour la plupart, des acteurs non issus du champ politique.

Nom de l'invité « inattendu »	Fonction de l'invité
Damien Carême (face à Nicolas Sarkozy)	Maire (EELV) de Grande-Synthe
Jérôme Kerviel (face à Alain Juppé)	Ancien trader à La Société Générale qui a fait perdre 4,9 milliards d'euros à la banque
Alexandre Jardin (face à Bruno Le Maire)	Ecrivain, fondateur du mouvement citoyen « Bleu Blanc Zèbre »
Marc Trévidic (face à François Fillon)	Magistrat, ancien juge d'instruction au pôle antiterrorisme au tribunal de grande instance de Paris
Gilles Kepel (face à Benoît Hamon)	Politologue français, spécialiste de l'islam et du monde arabe
Philippe Martinez (face à Manuel Valls)	Secrétaire général de la CGT
Patrick Buisson (face à Marine Le Pen)	Directeur de la chaîne Histoire, ancien conseiller de Nicolas Sarkozy impliqué dans l'affaire des sondages de l'Elysée
Philippe Torreton (face à Jean-Luc Mélenchon)	Acteur français
Thierry Marx (face à Benoît Hamon)	Chef cuisinier étoilé
Christine Angot (face à François Fillon)	Romancière
François Ruffin (face à Emmanuel Macron)	Rédacteur en chef du journal <i>Fakir</i> et réalisateur de <i>Merci Patron !</i>

Figure 8 - Les invités de la séquence « L'inattendu » dans L'Emission Politique

Face à J.-L. Mélenchon – que nous suivons tout au long de ce mémoire – l'acteur et comédien Philippe Torreton est venu débattre. Son engagement en tant qu'artiste est connu et assumé. Il

<sup>59</sup> *Ibid*, p.51.

a soutenu Ségolène Royal lors de l'élection présidentielle de 2007 puis s'est engagé aux côtés de Bertrand Delanoë pour la mairie de Paris. Il devient alors conseiller de Paris jusqu'en 2010. Plus récemment, il a publiquement soutenu Yannick Jadot lors de la primaire des Verts en 2016. Le choix de P. Torreton n'est pas anodin. Il avait déclaré sur le plateau de LCI le 12 février 2016 que « Mélenchon n'est pas de gauche ». Le but recherché est de créer un vif débat entre les deux hommes. Or il n'en est rien car P. Torreton décide de discuter avec J.-L. Mélenchon et non pas de l'interpeller sur une question précise. Les deux journalistes espéraient sans doute que l'acteur ait des mots durs envers le candidat. Ils tentent de lui faire aborder la question d'une éventuelle candidature commune entre J.-L. Mélenchon et B. Hamon.

D. PUJADAS – Quand on a préparé cette émission, vous nous avez dit « je voudrais que Jean-Luc Mélenchon mesure bien la responsabilité qui est la sienne, et peut-être que c'est à lui de faire le premier pas ».

P. TORRETON – Ah non j'ai pas dit ça !

(...)

P. TORRETON - Je n'aurais pas entendu de votre part, comme vous l'avez dit tout à l'heure, que la discussion était toujours possible, la porte toujours ouverte (avec Benoît Hamon), oui, le ton de mon intervention aurait certainement changé.<sup>60</sup>

Les deux journalistes s'attendaient à une passe d'armes entre les deux protagonistes mais les propos de Jean-Luc Mélenchon avant son intervention ont rassuré P. Torreton qui a alors opté pour un ton cordial avec le candidat. Le fait de relancer à plusieurs reprises laisse penser qu'ils cherchent le « buzz ». D. Pujadas se justifie en affirmant que « c'est l'émission anti-buzz. (...) Certes, nous revenons à la charge : la porte est fermée, on passe par la fenêtre ».<sup>61</sup> Le buzz n'a pas eu lieu, contrairement à la venue d'Alexandre Jardin qui avait jeté une bouteille de lait sur Bruno Le Maire, ancien ministre de l'Agriculture.

Une autre séquence suscite la controverse : la « Carte blanche » assurée par l'humoriste belge et chroniqueuse sur France Inter Charline Vanhoenacker. Sa pastille humoristique de quelques minutes est consacrée à la prestation de l'invité sur le plateau. Elle conclut l'émission en faisant référence à la performance mais aussi aux idées politiques mises en avant par l'invité au cours de l'émission. Selon Frédérique Matonti, elle joue ainsi sur la « confusion entre éditorialistes et humoristes ».<sup>62</sup>

---

<sup>60</sup> *L'Emission Politique* diffusée le 6 avril 2017 (annexe 4, p.56).

<sup>61</sup> MORIO Joël, « David Pujadas : « Nous visons à faire l'émission politique de référence », *Le Monde.fr*, publié le 5 novembre 2016 [consulté le 23 mai 2017].

<sup>62</sup> MATONTI Frédérique, *Le genre présidentiel. Enquête sur l'ordre des sexes en politique*, Paris, Editions La Découverte, 2017.

Journaliste de formation – elle a étudié à l’Ecole Supérieure de Journalisme (ESJ) à Paris – elle décide de manier l’humour dans *L’Emission Politique*. Ce changement de posture est un « brouillage parfait des codes »<sup>63</sup> selon Isabelle Veyrat-Masson, chercheuse au CNRS spécialiste de la communication médiatique. Selon elle, l’humoriste belge incarne l’« apparition d’un nouveau journalisme » qui traite l’information politique d’un ton léger. Cette double casquette de journaliste et d’humoriste que Charline Vanhoenacker endosse renvoie à la frontière ténue qui se dessine dans l’émission entre l’information et le divertissement.

Un autre élément est significatif de l’*infotainment* qui se met en place dans les émissions politiques télévisées. La mise en scène visuelle, qui comprend le décor, la réalisation ou encore la musique, semble être au service de cette nouvelle visée communicationnelle. Les chaînes veulent apparaître plus modernes, attrayantes et mettent ainsi au point un « habillage » qui retient l’attention.

### ***C. La mise en scène visuelle, révélatrice de la rencontre entre l’information et le divertissement***

L’analyse de la mise en scène visuelle est riche de sens sur la visée d’une émission télévisée. Sous la responsabilité d’un réalisateur, elle est « à l’origine de la production d’effets de sens spécifiques qui viennent concourir à la réalisation des intentions communicatives »<sup>64</sup> de l’émission. La mise en scène visuelle comprend ici la réalisation, les décors, le générique et la musique.

Dans *Des Paroles et des Actes*, le décor est dominé par la couleur bleue. L’ambiance solennelle est accentuée par le titre de l’émission. Celui-ci est divisé en deux couleurs : « Des paroles » est en blanc tandis que les mots « des actes » se démarquent en rouge. Les trois couleurs rappellent le drapeau français, l’un des symboles de la République française. L’accentuation sur le mot « actes » tend à donner le ton de l’émission : le responsable

---

<sup>63</sup> THOMANN Laurence, « Les humoristes politiques brouillent les codes », *La Voix du Nord*, publié le 28 mars 2017 [consulté le 23 mai 2017].

<sup>64</sup> LOCHARD Guy, « Comment analyser le dispositif d’une émission de télévision ? Repères méthodologiques », cours donné en décembre 2000 à l’Université Paris III-Sorbonne Nouvelle.

politique est sur le plateau pour présenter des mesures concrètes, justifier ses actions voire prendre position sur des événements particuliers.



Figure 9 - La police du titre Des Paroles et des Actes

La musique du générique accentue cette volonté d'explication et d'engagement. Dynamique, la chanson « Before you leave » du groupe Pepe Deluxé évoque un match de boxe, un combat sur le point de s'engager sur un ring. Elle semble à première vue plus adaptée pour une émission de divertissement qu'une émission politique traditionnelle. Elle accompagne un générique plus classique dans la forme. Les portraits des présidents de la V<sup>e</sup> République défilent au son de certaines phrases qui ont marqué l'histoire comme « Je vous ai compris » prononcée par le général De Gaulle en 1958 à Alger.



Figure 10 - Le générique de Des Paroles et des Actes

*L'Emission Politique* a bouleversé et réinventé les codes de l'émission précédente. Les couleurs dominantes sont dorénavant le rouge, le blanc et le noir. Le programme se veut plus

moderne et intègre certains éléments des émissions de divertissement comme le révèle le réalisateur Didier Froehly : « Cette année dans *L'Emission Politique* de France 2 on a essayé d'amener des codes de la variété dans la politique, dans la lumière, dans les teintes. On a amené des choses du divertissement pour illustrer un propos sérieux et fort et finalement ça devient quelque chose d'agréable à regarder. »<sup>65</sup>



Figure 11 - La police du titre *L'Emission Politique*

L'objectif est clairement affiché : donner envie de regarder une émission exclusivement consacrée à la politique et qui pourrait donc faire fuir certains téléspectateurs de prime abord. C'est ainsi que le générique a disparu, l'émission débutant directement par le portrait du candidat en images et mots clés. Comme une infographie, cette mise en scène moderne n'est pas sans rappeler celle du magazine *Le Supplément* diffusé sur Canal Plus de 2012 à 2016. Les mêmes couleurs, blanc, rouge et noir sont prédominantes. A la place du candidat se trouve Maïtena Biraben qui présente le sommaire de son émission. Les mêmes codes ont été utilisés auparavant dans *Le Supplément* : des phrases courtes ressortent et des images rendent la présentation plus visuelle et plus agréable aux yeux des téléspectateurs. Cette présentation que l'on peut qualifier de ludique a été reprise par *L'Emission Politique* en la transposant au politique.

---

<sup>65</sup> *13h15 le dimanche*, « Aux urnes spectateurs » diffusé sur France 2 le 9 avril 2017 [disponible en ligne le 23 mai 2017].



Figure 12 - Un sommaire du Supplément et la présentation de l'invité dans L'Emission Politique

*Le Supplément* était le magazine du dimanche midi sur Canal Plus. Il mêlait le divertissement avec des chroniques légères comme « Inspecteur Beaugé » qui décryptait le style vestimentaire de l'invité politique et de l'information plus sérieuse avec *Le Supplément politique* en seconde partie d'émission qui accueillait un responsable politique de premier plan. La reprise des codes de cette émission peut s'expliquer par un dénominateur commun, le réalisateur Didier Froehly. Il s'est en effet occupé du *Supplément* et a pu reprendre des éléments pour la nouvelle émission politique de France 2. Cette ressemblance entre les deux programmes indique que les codes du divertissement se sont imposés à la politique dans les contenus mais aussi dans les décors. France 2 a voulu rajeunir l'image de la politique à la télévision en empruntant des éléments des *talk-shows*.

Le décor d'*Une Ambition Intime* est également caractéristique de l'émission. Chaque invité est accueilli dans un lieu différent qui a pour objectif de refléter sa personnalité. Pour Jean-Luc Mélenchon, la production a choisi un appartement moderne au style industriel dans le nord de Paris. Les premières minutes de l'émission montrent Karine Le Marchand en train de préparer le lieu avant l'arrivée de l'invité : bouquet de fleurs, bougies allumées devant un portrait de J.-L. Mélenchon jeune, vin jaune du Jura où il a vécu.



Figure 13 - K. Le Marchand prépare l'arrivée de J.-L. Mélenchon

Hormis les photographies, la une du journal *L'Humanité* consacrée à la mort de Jean Jaurès est mise en lumière par la réalisation. On aperçoit au second plan J.-L. Mélenchon entrer dans l'appartement. La mise au point est faite sur l'invité, laissant seulement transparaître la Une du journal. Ensuite J.-L. Mélenchon n'est plus dans le champ de la caméra et la réalisation se focalise alors sur le journal. La mise en avant de cet élément fait référence au positionnement politique de J.-L. Mélenchon qui se revendique de l'héritage de J. Jaurès.



Figure 14 - La Une de *L'Humanité* « Jaurès assassiné » posée dans l'entrée de l'appartement

Cette mise en scène permet de détendre l'invité politique et de favoriser la confiance. Dès le début de l'échange, K. Le Marchand évoque justement le lieu de cette rencontre.

K. LE MARCHAND – Cet appartement c'est pas le vôtre, déjà on est à Clichy. On a essayé de vous imaginer en fonction des témoignages de vos proches. On a pris...

J.-L. MELENCHON – Vous êtes pas, pas très loin de mon esthétique.

[...]

K. LE MARCHAND – On vous a mis des noix, on vous a mis du fromage du Jura, du vin jaune.<sup>66</sup>

<sup>66</sup> *Une Ambition Intime* diffusée le 6 novembre 2016 (Annexe 4, p.57).

Cette atmosphère familière permet à K. Le Marchand d’instaurer plus rapidement un échange chaleureux avec l’invité. La musique est également en adéquation avec l’intimité mise en exergue dans le programme. Chaque séquence est rythmée par une musique d’ambiance romantique. Elle évoque d’ailleurs celle de *L’Amour est dans le pré*, l’autre émission présentée par K. Le Marchand sur M6. La productrice de ce programme, Virginie Matéo, a d’ailleurs justifié ce choix : « Dans ce genre d’émissions, nous cherchons avant tout à accompagner la narration par la musique, donner les intentions que nous voulons faire passer sans mettre de commentaires [...] Et il n’y a pas de meilleur vecteur que la musique pour faire passer des émotions ». <sup>67</sup> La musique tient ainsi un rôle prépondérant en accompagnant les différentes séquences et en faisant passer le téléspectateur du rire aux larmes. Ce choix de la production montre qu’*Une Ambition Intime* joue avec les codes du divertissement pour captiver le téléspectateur.

---

<sup>67</sup> CHARNET Agathe, « Pourquoi des musiques ultra-pointues se retrouvent dans des émissions de télé « mainstream » ?, *Slate.fr*, publié le 09 octobre 2016 [consulté le 22 mai 2017].

## Conclusion

« Faut-il éteindre la télévision ? »<sup>68</sup> Cette question, volontairement provocatrice, peut aujourd'hui se poser. L'avènement du divertissement dans les années 2000 a transformé la représentation des responsables politiques sur les plateaux de télévision. Alors qu'ils privilégiaient les grandes émissions traditionnelles, ils n'hésitent plus dorénavant à s'afficher dans un canapé rouge ou encore un divan. Ce changement de cadre a débuté avec l'arrivée des animateurs-producteurs. Ces derniers ont bouleversé les hiérarchies professionnelles et les méthodes de travail des journalistes. Ces non-spécialistes des questions politiques ont grandement participé à la promotion de l'*infotainment* et des *talk-shows*. Les « grand-messes » télévisuelles ne sont plus les seules à convoiter les responsables politiques. Les animateurs, à l'image décomplexée, ont poussé les chaînes historiques à se renouveler. Certaines émissions d'information reprennent ainsi les codes du divertissement. Le dispositif de *L'Emission Politique* repose sur le suspens avec des invités mystères et l'intervention d'une humoriste, poussant le responsable politique à s'adapter en direct. Le travail des animateurs a donc une influence sur celui des journalistes. Cela amène également l'ensemble des acteurs politiques à repenser leur rapport à la télévision.

Les responsables politiques ont dû se soumettre à ces nouvelles règles du jeu. Investir la sphère médiatique de manière régulière est indispensable pour se maintenir dans le champ politique. Ils ont intégré les codes de ces nouvelles émissions « conversationnelles » pour pouvoir y participer. Cet impératif se révèle également par la place prise par les conseillers en communication. Ils contrôlent les passages sur les plateaux de télévision, ce qui renforce l'idée que la télévision est le médium par excellence pour se constituer un capital politique fort et pérenne. Les *talk-shows* reposent sur une personnalisation accrue, valorisant les qualités personnelles du politique. C'est ainsi que les anciens profils plus traditionnels – François Fillon, Alain Juppé... – se sont adaptés pour faire face à l'arrivée de nouveaux acteurs politiques – Benoît Hamon, Bruno Le Maire.

Ce mémoire n'a pas vocation à apporter des conclusions définitives sur ce glissement des émissions d'information vers les *talk-shows*. L'analyse réduite à trois numéros d'émissions ne permet pas une lecture globale de cette rencontre entre l'information et le divertissement. Ce phénomène en cours bouscule le travail des journalistes. Afin de plaire au

---

<sup>68</sup> LEROUX et RIUTORT, p.241.

public profane, peu intéressé par la politique, le risque est de tomber dans le pur divertissement. Les journalistes politiques doivent trouver un équilibre entre le divertissement – qui peut être salutaire pour remettre au goût du jour les émissions traditionnelles à bout de souffle – et l’expertise. Cette dernière devient encore plus incontournable à l’heure des réseaux sociaux où déferlent les *fake news*. Au terme de cette analyse, il semble nécessaire de regarder les émissions de divertissement pour ce qu’elles sont, une mise en scène parmi d’autres de l’activité politique. Il est alors possible d’éteindre, sereinement, la télévision.

## Bibliographie

### *Ouvrages généraux*

- LEROUX Pierre, RIUTORT Philippe, *La politique sur un plateau. Ce que le divertissement fait à la représentation*, Presses universitaires de France, 2013, 263 p.
- LE FOULGOC Aurélien, *Politique et télévision. Extension du domaine politique*, Paris, INA-Editions, 2010, 331 p.

### *Ouvrages spécialisés*

- CHARBONNEAUX Juliette, *Les deux corps du président. Ou comment les médias se laissent séduire par le peuple*, Paris, Les Petits matins, coll. « Médias, politique & communication », 2015, 121 p.
- DAKHLIA Jamil, *Politique people*. Rosny-sous-Bois, Bréal, coll. Thèmes et débats Société, 2008, 128 p.
- MATONTI Frédérique, *Le genre présidentiel. Enquête sur l'ordre des sexes en politique*, Paris, Editions La Découverte, 2017, 320 p.
- MORIN Edgar, *Les Stars*, Seuil, 1972, 192 p.

### *Articles et revues scientifiques*

- ATIFI Hassan et MARCOCCIA Michel, « L'émergence de la télévision sociale en France. Le rôle des tweets dans l'émission politique *Des Paroles et des Actes* », in DIAS DA SILVA P. & ALVES A. (Ed.), *TEM 2015 : Proceedings of the Technology & Emerging Media Track – Annual Conference of the Canadian Communication Association* (Ottawa, 3-5 juin 2015).
- CAYROL Roland et MERCIER Arnaud, « Télévision, politique et élection », *Les dossiers de l'audiovisuel*, numéro 102, mars-avril 2002.
- CHARAUDEAU Patrick, « La télévision peut-elle expliquer ? », in *Penser la télévision*, coll. Médias- Recherche, Nathan-Ina, Paris, 1998, consulté le 23 mai 2017 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*.
- JEANNE-PERRIER Valérie, « Parler de la télévision sur Twitter : une « réception » oblique à partir d'une « conversation » médiatique ? », *Communication et langages*, 2010, pp.127-147.
- LHERAULT Marie, « Les émissions politiques : réduction ou redéfinition de l'espace de communication télévisuelle ? », *Le Temps des médias*, n°7, février 2006, pp. 191-203.
- LE FOULGOC Aurélien, « 1990-2002 : une décennie de politique à la télévision française. Du politique au divertissement », n°118, *Réseaux*, mars 2003, pp. 23-63.
- LOCHARD Guy, SOULAGES Jean-Claude, « La parole politique à la télévision. Du logos à l'ethos », n°118, *Réseaux* 2003/2, p. 65-94.
- MEHL Dominique, « Télévision de l'intimité et espace public », in BAUDRY P., SORBETS C. et VITALIS A. (Dir.), *La vie privée à l'heure des médias*, Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2002.
- *Le Temps des médias*, n°10, janvier 2008.

### ***Thèses et mémoires***

- *Les représentations politiques reconfigurées par le divertissement à la télévision française. Des programmes pris dans des stratégies et des temporalités.* Thèse pour le doctorat en Science de l'information et de la communication, Université Paris II – Panthéon Assas, 2007.
- FAUTH Jérémy, *Le magazine politique de la première chaîne publique en période de campagne présidentielle: du dispositif au statut de marque de l'émission « Des paroles et des actes »*, Mémoire de master 2 Professionnel Information et Communication, Paris, CELSA, 2012.

### ***Méthodologie***

- LOCHARD Guy, « Comment analyser le dispositif d'une émission de télévision ? Repères méthodologiques », cours donné en décembre 2000 à l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle.

### ***Articles de presse***

- DIDIER Carine et DARAGON Benoît, « Je suis nulle en politique », *Le Parisien*, 09 octobre 2016, pp.32-33.

### ***Articles de presse en ligne***

- CHARNET Agathe, « Pourquoi des musiques ultra-pointues se retrouvent dans des émissions de télé « mainstream » ? », *Slate.fr*, publié le 09 octobre 2016 [consulté le 22 mai 2017], <<http://www.slate.fr/story/123635/musiques-ultra-pointues-emissions-tele>>.
- MORIO Joël, « David Pujadas : « Nous visons à faire l'émission politique de référence » », *Le Monde.fr*, publié le 05 novembre 2016 [consulté le 23 mai 2017], <[http://www.lemonde.fr/televisions-radio/article/2016/11/05/david-pujadas-nous-visons-a-faire-l-emission-politique-de-reference\\_5025863\\_1655027.html](http://www.lemonde.fr/televisions-radio/article/2016/11/05/david-pujadas-nous-visons-a-faire-l-emission-politique-de-reference_5025863_1655027.html)>
- THOMANN Laurence, « Les humoristes politiques brouillent les codes », *La Voix du Nord*, publié le 28 mars 2017 [consulté le 23 mai 2017], <<http://www.lavoixdunord.fr/139651/article/2017-03-28/les-humoristes-politiques-brouillent-les-codes>>
- « Exclu. Jean-Luc Mélenchon tacle David Pujadas : “Il n'y a que le buzz qui l'intéresse” », *Télé Loisirs*, publié le 24 mars 2017 [consulté le 23 mai 2017], <<http://www.programme-tv.net/news/evenement/election-presidentielle-2017/112165-exclu-jean-luc-melenchon-tacle-david-pujadas-il-n-y-a-que-le-buzz-qui-l-interesse-video>>.

### ***Vidéos***

- *13h15 le dimanche*, « Aux urnes spectateurs » diffusé sur France 2 le 9 avril 2017 [disponible en ligne le 23 mai 2017], <[http://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/france-2/13h15/13h15-du-dimanche-9-avril-2017\\_2126479.html](http://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/france-2/13h15/13h15-du-dimanche-9-avril-2017_2126479.html)>

- *La Médiasphère*, LCI, diffusé le 04 novembre 2016, [disponible en ligne le 23 mai 2017], <<http://www.lci.fr/replay/replay-la-mediasphere-du-4-novembre-2016-2010967.html>>.

## Table des matières

<b>Annexe 1</b> : Présentation des émissions analysées par date de diffusion .....	44
<b>Annexe 2</b> : Entretien avec Alix Bouilhaguet, rédactrice en chef de <i>L'Emission Politique</i> ....	46
<b>Annexe 3</b> : Entretien avec Arnauld Champremier-Trigano, directeur de l'agence de communication Médiascop .....	51
<b>Annexe 4</b> : Verbatims cités des émissions analysées par ordre chronologique .....	56
<b>Annexe 5</b> : Tableau des « tweets » des émissions <i>Des Paroles et des Actes</i> et <i>L'Emission Politique</i> consacrées à Jean-Luc Mélenchon .....	59

## Annexes

### *Annexe 1 : Présentation des émissions analysées par date de diffusion*

Ces tableaux s'inspirent de la classification établie par l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) dans son catalogue de fonds audiovisuels. Certaines données proviennent de ce répertoire.

#### *Des Paroles et Des Actes du 26 Mai 2016*

<i>Durée</i>	02:17:19:00
<i>Chaîne de diffusion</i>	France 2
<i>Présentateur(s)</i>	David PUJADAS
<i>Réalisateur(s)</i>	Jean-Jacques AMSELLEM
<i>Invité principal</i>	Jean-Luc MELENCHON
<i>Intervenants</i>	Djibril BODIAN : Artisan boulanger Emmanuelle COSSE : Ministre du Logement Gérald DARMANIN : Maire (LR) de Tourcoing Céline IMARD-BRUNO : Vice-Présidente des jeunes agriculteurs
<i>Genre selon l'INA</i>	Magazine, débat
<i>Tourné(e) en direct</i>	Oui
<i>Présence de public</i>	Oui

### ***L'Emission Politique du 23 Février 2017***

<i>Durée</i>	02:17:52:00
<i>Chaîne de diffusion</i>	France 2
<i>Présentateur(s)</i>	David PUJADAS, Léa SALAME
<i>Réalisateur(s)</i>	Didier FROEHLY
<i>Invités principaux</i>	Jean-Luc MELENCHON
<i>Intervenants</i>	Valérie GLORANT : Restauratrice à Calais Alain JEAN : Major Brigade anti-criminalité de Pointe-à-Pitre Marie-Pierre MOUTON : Maire (LR) de Pierrelatte Valérie PECRESSE : Présidente de la Région Ile-de-France Philippe TORRETON : Comédien
<i>Genre selon l'INA</i>	Magazine, reportage, interview entretien
<i>Tourné(e) en direct</i>	Oui
<i>Présence de public</i>	Oui

### ***Une Ambition Intime du 6 Novembre 2016***

<i>Durée</i>	02:06:51:00
<i>Chaîne de diffusion</i>	M6
<i>Présentateur(s)</i>	Karine LE MARCHAND
<i>Réalisateur(s)</i>	Patricia RIMOND DES ANGES, Karine LE MARCHAND
<i>Invité principal</i>	4 portraits d'hommes politiques : Alain JUPPE, François BAYROU, François FILLON et Jean-Luc MELENCHON
<i>Intervenants</i>	/
<i>Genre selon l'INA</i>	Magazine, interview entretien
<i>Tourné(e) en direct</i>	Non
<i>Présence de public</i>	Non

## ***Annexe 2 : Entretien avec Alix Bouilhaguet, rédactrice en chef de L'Emission Politique***

### **Comment est née l'émission ?**

L'émission est née sur un constat, que *Des Paroles et des Actes* avait peut-être fait son temps donc on voulait conserver l'objectif du programme c'est-à-dire avoir deux heures d'émission, de débat sur la politique en prime time autour d'un invité principal donc on va dire que le concept était le même. On voulait rafraîchir un peu *Des Paroles et des Actes*, mettre un petit coup de dynamique en plus donc on a un petit peu cherché. Alors il y a Léa Salamé qui s'est greffée sur l'émission ce qui fait qu'en termes de présentation on est plus sur une co-présentation avec David Pujadas. On s'est dit que peut-être pour mettre un peu de dynamique on va créer des séquences qui permettent à chaque fois de relancer l'intérêt. Quelqu'un s'intéresse moins à une séquence il se dit qu'assez vite il va y en avoir une autre donc voilà pour essayer de mettre un petit peu de rythme dans tout ça en sachant que la difficulté quand on crée beaucoup de séquences c'est de pas non plus échapper au fond. Donc c'est un concept qu'on a lancé avec l'émission de Nicolas Sarkozy mi-septembre et depuis ce concept ne cesse d'évoluer à la marge c'est-à-dire qu'on garde notre ossature principale mais on se rend compte à l'usage que certaines séquences étaient trop courtes, d'autres finalement pas si intéressantes que ça. Pour l'émission de Marine Le Pen du 9 février, qui signe notre grand retour dans la dernière ligne droite, on a décidé de réintroduire le duel politique. Dans le concept précédent on s'était dit que l'espèce de combat de coq entre deux hommes ou deux femmes avec une étiquette politique ne menait souvent pas à grand-chose, que la politique était aussi extrêmement décriée par les Français donc on s'est dit : quel est le personnel politique encore en lien avec les Français ? On est arrivés sur le maire qui est ancré dans sa réalité et qui fait le lien finalement et qui a encore les faveurs du public pour le dire simplement. Donc nous on s'était dit que notre duel politique ce sera face à un maire qui aura à faire face à une problématique locale mais qui aura une résonance nationale. A l'approche de la présidentielle la donne a un peu changé parce que c'est vrai qu'on a quand même envie... Je ne vais pas dire d'un spectacle mais de retrouver des acteurs de premier plan qui vont confronter leurs idées donc du coup on réintroduit ce duel mais on conserve néanmoins notre maire qu'on n'a pas voulu mettre à la porte. On retrouvera l'essence même de ce qu'on voulait, c'est-à-dire des maires qui ne sont pas forcément des têtes d'affiche.

### **Le fait que l'émission soit en direct est aussi un facteur à prendre en considération...**

Exactement on laisse filer deux-trois minutes, on est attentif à ce qu'il se passe donc des fois on se dit « Tiens là c'est très intéressant on laisse deux minutes de plus ». On s'est dit qu'on avait déjà le sentiment de cavalier donc on avait un problème. On a résolu le problème, on a retiré, avec une formule un peu audacieuse, à la fois la chronique de Léa Salamé et la chronique de David Pujadas parce que forcément on ne pouvait pas enlever un et pas l'autre. La chronique de Léa Salamé était assez politique et David Pujadas c'était vraiment l'international donc on s'est dit « Fini ces deux entités » et finalement tout ça va être regroupé dans la première séquence qui était quinze minutes qu'on pousse à 25. Cela va permettre de parler de l'actualité étrangère parce qu'on se rendait compte souvent que dans la chronique de David on tourne toujours autour de Trump, la Syrie, Erdogan... Donc pourquoi cette

actualité-là ne serait pas dans cette séquence d'introduction « Sur le vif » qui est justement là pour faire le vide-poche de l'actualité. Même chose pour Léa Salamé parce qu'on s'était aussi rendu compte à l'usage que son « Parti pris » était souvent lié à la thématique-même de l'émission donc finalement autant le mettre dans cette grande séquence. Ça nous évite d'avoir des petits jingles en plus qui parfois, au bout d'un moment, peuvent donner un peu le tournis. Je pense que la formule sera aboutie. A David et à Léa de trouver leur dispositif à eux. S'ils veulent qu'il y ait dans cette première séquence un petit moment à l'un, un petit moment à l'autre, ça peut être des artifices, un peu de lumière.

**Pour la chronique de Léa Salamé justement il y avait un jeu de lumière : le plateau était plongé dans une lumière rouge.**

Exactement, c'était pour créer une espèce de proximité avec l'invité. Là honnêtement je ne sais pas encore comment on va orchestrer ça mais je leur ai dit que s'ils avaient des idées on était preneur.

**Pourquoi avoir abandonné le débat qui était la marque de *Des Paroles et des Actes* ?**

Les hommes politiques ne voulaient plus débattre, ça devenait un véritable casse-tête pour trouver quelqu'un, si ce n'est pas un ministre je veux pas etc. Ça n'avait pas trop d'intérêt et finalement on offrait quelque chose qui ne plaisait plus aux Français c'est-à-dire une sorte de débat stérile « Tu es à droite, je suis à gauche je te tape dessus » et puis à l'arrivée il en sort quoi ? C'est pour ça qu'on a voulu mettre du sens et revenir à ce maire sur un problème très concret. Après on est à l'approche d'une présidentielle, forcément le débat politique entre cadors ça redevient passionnant et en plus eux-mêmes ont envie de débattre entre eux parce qu'ils ont tout à prouver.

**Comment choisissez-vous l'invité politique principal de l'émission ?**

Tout le monde ne peut pas faire cette émission. En même temps quand je vous dis ça je vais vous dire le contraire car nous on a décidé de donner sa chance à Benoît Hamon en décembre, on savait que c'était pas un gage d'audience pour nous. A l'époque il était toujours loin derrière, le troisième homme, mais après l'avoir rencontré on s'était dit « Tiens il a travaillé, il a un programme, il y a du fond et contre toute attente il peut tenir deux heures d'émission ». A l'arrivée cette émission s'est révélée comme le début pour lui d'une ascension. On a fait la pire audience je pense, de mémoire 1,8-1,9 millions ce qui est en l'occurrence pas génial, mais finalement cette contre-performance, que France Télévisions assumait avant même le coup d'envoi, s'est très vite éteinte pour retenir que la performance de Benoît Hamon. Pas mal de gens l'ont découvert et ça a été pour lui un véritable tremplin. *L'Emission Politique*, et il le dit lui-même, a joué beaucoup dans cette explosion. Même chose pour François Fillon, quelque part cette émission a été placée à un moment assez important pour lui, juste après le débat où les gens l'ont trouvé solide, et l'émission est arrivée après et a été une rampe de lancement. Donc on choisit les invités parce qu'on estime qu'ils sont capables de porter l'émission, c'est du personnel politique de premier plan, et c'est vrai qu'on est quand même assez libres en termes d'audience. Là normalement à partir de Marine Le Pen on sera dans la dernière ligne droite, on devrait avoir des scores plus importants que ceux qu'on a eus. Avec

Alain Juppé de mémoire on a fait 2,8 millions et à partir de février on devrait être au-dessus de ça parce qu'il y a un appétit. La programmation à partir de février est très claire : on prend tous les candidats à la présidentielle déclarés.

### **Est-ce que des hommes politiques vous contactent pour participer à l'émission ?**

Oui, par exemple Benoît Hamon quand on se voit mi-octobre nous on n'a pas forcément l'idée de faire une émission avec lui à ce moment-là lui a très très envie et nous explique qu'il est prêt, qu'il a un programme et c'est vrai qu'il nous bluffe un peu. Cela fait que quand le 8 décembre on est dans une situation où il faut trouver un invité car Valls ne veut pas la faire, il vient à peine de se déclarer candidat etc, Benoît Hamon s'est un peu imposé à nous comme une évidence. Tout le monde est désireux de faire *L'Emission Politique*. Notre émission est installée, elle devient une référence dans l'univers télévisuel. Après moi sur *Ambition Intime* par exemple je suis assez bienveillante par rapport à ce genre d'émissions. Je me mets même pas sur le même plan c'est-à-dire que Karine Le Marchand je la trouve assez géniale dans l'exercice de fraîcheur, de candeur, de joyeuseté et elle ne se revendique même pas journaliste politique donc il n'y a pas de problème en l'occurrence. Alors oui elle fait découvrir d'autres facettes, oui elle a un job plus facile que nous, elle est dans l'intime, elle peut faire rêver éventuellement, nous on ne fait pas rêver. On est sur du dur, des projets, des concepts, des programmes donc c'est vrai que c'est moins sexy mais je trouve que c'est bien qu'il y ait ce genre de programmes après tout. Moi je les aime bien les hommes politiques, tous ne sont pas exemplaires mais je trouve que si ça peut enlever cette défiance qu'il y a de plus en plus vis-à-vis du personnel politique, rendre plus humain quelqu'un, pourquoi pas.

### **L'émission est ponctuée de séquences « surprises » comme le reportage en immersion, l'invité mystère, pourquoi avoir fait ce choix ?**

Ça c'est une vraie révolution et assez peu de confrères des médias l'ont notée. Jusqu'à présent les émissions politiques étaient assez verrouillées dans le sens où l'invité savait à peu près dans quel cadre il allait évoluer. On a décidé que les choses seraient différentes. Alors le duel politique ça on est transparents parce qu'on estime qu'on ne peut pas obliger deux personnes à débattre si elles n'ont pas envie de débattre ensemble. On propose à l'invité, on lui dit « Voilà on envisage telle personnalité », on voit comment c'est reçu donc l'invité sait à qui il va s'adresser et on lui donne la thématique générale. Après pour ce qui est des Français on estime que les Français ne sont pas des hommes politiques, ne sont pas habitués aux plateaux télé, ne sont pas habitués à débattre donc c'est une manière de les protéger. On va donner la thématique, un profil on va dire « une patronne de PME du Sud de la France qui va vous parler de l'euro ». Après je vous dis pas qu'ils n'essaient pas d'avoir plus d'informations mais en tout cas nous c'est notre ligne de conduite. Pour l'invité surprise ça pour le coup c'est une totale surprise ce qui est vraiment pour nous très amusant à faire avec une thématique. Pour le reportage on choisit le thème. On procède de la même manière : on regarde attentivement le programme de l'invité et puis on s'accroche souvent à un point. Il faut que ce soit simple à gérer, assez binaire. En clair François Fillon on l'emmène voir des cheminots car il est pour la suppression des régimes spéciaux et les cheminots veulent conserver le leur. On essaie de trouver un propos assez clair et puis qu'après il y ait de la confrontation. Alors confrontation

ça ne veut pas dire guet-apens mais ça veut dire dialogue. On a un journaliste qui est un peu là pour faire juge de paix. Ils en savent assez peu, on doit leur donner l'adresse donc j'imagine qu'ils font des recherches mais en tout cas les personnes auxquelles ils vont devoir parler sont des personnes qu'ils ne connaissent pas et que nous avons nous-même casté. Tout le monde n'est pas à l'aise avec la prise de parole et encore une fois on n'a pas envie que ce soit un pugilat donc on fait notre propre police.

### **Comment choisissez-vous les Français ? Vous cherchez les thèmes à aborder puis les personnes correspondantes ?**

Exactement on regarde attentivement les programmes, on essaie aussi d'aller vers des choses qui peuvent étonner. Par exemple Benoît Hamon on a été les premiers à parler des perturbateurs endocriniens parce qu'on avait vu dans son programme que c'était quelque chose de très important donc on a mis en face de lui un industriel qui expliquait que tout cela était inoffensif. Ce qui est drôle c'est que le reste de la campagne a tourné autour des perturbateurs endocriniens et son revenu universel. On aime trouver des thèmes audacieux qui permettent d'avoir des facettes différentes. Pour Marine Le Pen on essaie de s'éloigner toujours des thèmes de l'immigration. C'est pour éviter de faire l'éternelle émission.

### **Comment les invités réagissent à ce manque de contrôle ?**

Ça les gêne beaucoup de ne pas avoir le contrôle. Nicolas Sarkozy ça a été une préparation un peu compliquée pour tous les points d'ailleurs. On a tenu bon mais ça a été assez costaud. Pour François Fillon cela a été très confortable sauf sur le reportage où là il avait l'impression que quelque part il y avait une mise en scène or nous on a essayé de lui faire comprendre que justement c'était dénué de toute mise en scène puisqu'on l'emmenait dans un terrain inconnu. Nous on veut à travers ce reportage dénoncer la mise en scène du politique par son propre staff de communication et lui, comme il avait plus la main, dénonçait notre propre mise en scène. On veut des dialogues entre les Français et l'homme politique justement sans artifice. Donc lui il est arrivé ça le gonflait de faire le truc mais à l'arrivée, c'est ce que je lui ai dit à la fin de l'émission, c'était un vrai moment de télévision : « On vous voit tel que vous êtes c'est-à-dire vous allez réformer vous le dites droit dans les yeux et ça fait partie de qui vous êtes, de votre personnalité ». Mais c'est vrai que ce concept est compliqué. On sent qu'ils ont du mal à lâcher, chacun pour ses propres raisons. Je pense que Nicolas Sarkozy, comme Marine Le Pen, ont quelque part l'impression d'avoir toujours été victime du système, qu'on ne les a jamais traités comme les autres. Aujourd'hui Marine Le Pen dit « Moi je veux qu'on me traite comme les autres donc je veux qu'on me dise exactement ce qui va se passer, on ne m'imposera plus rien, on m'a trop imposé ». Nous on a beau lui dire « Non justement dans notre émission on traite tout le monde pareil, personne n'est au courant de rien » et elle a du mal à le comprendre. Elle met en cause notre honnêteté, « Oui oui vous dites ça mais je sais comment le système fonctionne et moi je bats contre ce système ». C'est une exposition qui les met en danger et pour certains ils ont beaucoup à perdre.

### **Comment réagissent les invités politiques après avoir fait l'émission ?**

Ils nous disent que c'est une série d'épreuves, que l'émission n'est pas évidente à faire. Certains la redoutent, Manuel Valls n'est pas venu de gaieté de cœur. A la fin ça s'est vu ce n'était pas pour moi une bonne émission parce que justement il est passé un peu à côté, il a rien donné, il était contraint. C'est vrai que c'est pas évident pour eux. Pour l'invité surprise on avait dit à François Fillon « Ce sera sur le thème de l'islam ». Il a travaillé ça pendant 48 heures. Il était persuadé que ce serait Tariq Ramadan, il a visionné toutes les vidéos, après il m'a sorti deux ou trois noms. Il s'est préparé pour éventuellement l'affronter c'est-à-dire qu'il y a une petite mise en danger et moi je trouve ça assez jubilatoire. Ils veulent être président de la République donc ils doivent montrer qu'ils en sont capables. Un président ça doit pouvoir avoir réponse à tout.

### **Les réseaux sociaux sont assez présents dans l'émission avec la séquence « Baromètre » notamment, est-ce un moyen d'impliquer le public ?**

Oui, ça se vit comme une continuité. On donne la parole au maire, aux Français en plateau et on continue de donner la parole aux Français avec les réseaux sociaux donc il y a eu ce concept qui a pas mal évolué aussi depuis la rentrée. On a un peu cherché l'équilibre entre les réseaux sociaux, on avait aussi notre sondage qui est aussi quelque part donner la parole aux Français qui sont sondés. Là je pense qu'avec les dernières émissions on a atteint la vitesse de croisière avec un équilibre entre les moments forts de l'émission, du *fact-checking* aussi parce que c'est important de revenir sur des choses erronées et puis on termine avec le sondage qui donne un petit peu le pouls de l'émission.

*Annexe 3 : Entretien avec Arnauld Champremier-Trigano, directeur de l'agence de communication Médiascop, ancien chargé de communication de Jean-Luc Mélenchon pour l'élection présidentielle en 2012, Emmanuelle Cosse pour les régionales en 2015 et Cécile Duflot pour la primaire écologiste en 2016.*

### **Pourquoi les émissions politiques sont-elles indispensables pour un homme politique aujourd'hui ?**

Parce que c'est le moyen le plus sûr de toucher un maximum de personnes. Pendant longtemps cela a été le principal canal où l'on touchait l'ensemble de la population parce que l'on avait 2 à 3 émissions politiques par semaine pas plus. En gros, quand on arrivait à participer à un *L'Heure de vérité* ou *Sept sur Sept* dans les années 1980 voire 1990 on avait réussi à toucher tout le pays, pratiquement. Or, aujourd'hui avec la démultiplication des chaînes, il faut faire beaucoup d'émissions politiques. Je crois que l'on est à 7 ou 8 interviews politiques par jour le matin et une douzaine le week-end. Donc il faut démultiplier la présence médiatique.

### **Est-ce que cela ne fait pas trop parfois ? Il faut aussi choisir les émissions que l'on fait...**

Il y a deux stratégies : il y a la stratégie de la rareté, qui est de moins en moins utilisée et puis la stratégie de l'omniprésence. Les bons exemples ça serait Nicolas Sarkozy et François Mitterrand. François Mitterrand, c'est une autre période mais qui fait attention à ce qu'il dit et puis Nicolas Sarkozy qui est omniprésent. Aujourd'hui, on a quand même encore des hommes politiques qui utilisent la rareté comme Martine Aubry dont la parole à gauche fait encore autorité alors qu'elle dit 2 phrases tous les trimestres. Après c'est très fatigant, éprouvant et il y a un effet d'optique qui est assez étrange qui est le sentiment d'en faire beaucoup tout en étant invisible. Moi, je me souviens d'un candidat écologiste qui me disait « je n'arrête pas de faire des médias » mais, en réalité, on ne le voyait nulle part car il faisait des petits médias.

### **Il faut chercher à faire les grosses émissions...**

Oui mais mêmes les grosses émissions aujourd'hui il n'y en a plus, même s'il y en a encore des émissions à grosse audience. Ce qui va faire la grande visibilité quelque soit le média ou le support c'est l'émission dans laquelle on va créer un conflit, un événement en détonation qui va être repris sur les réseaux sociaux, amplifié, commenté. C'est ce qui pousse les politiques à aller chercher le clash.

### **Et tout cela se prépare, ils préparent des petites phrases...**

Cela se prépare ou pas. Un qui récemment a bien marché et qui a été préparé, c'est Nicolas Dupont-Aignan qui quitte le plateau de TF1. Ça a été préparé, même si ça n'a pas été fait très adroitement, il s'en va d'un coup tout seul tout cela est un peu *fake* mais ça fonctionne bien et ce qui est important dans ces détonations c'est que ça raconte quelque chose en soi. Le départ de Nicolas Dupont-Aignan du plateau ça raconte le fait qu'il n'est pas d'accord avec le non-

respect des règles démocratiques. Et il marque ce désaccord par sa sortie mais il ne faut pas que ça soit gratuit.

**Pourquoi voit-on l'apparition de nouvelles émissions comme *Une Ambition Intime* ? Est-ce que les hommes politiques sont aujourd'hui obligés de participer à ce type d'émission ?**

Le glissement vient du fait que la télévision est devenue un *mass media*, or la télévision à la différence de la radio ou de la presse écrite est un média du spectacle. On peut vraiment être en train de pleurer devant un film ou effrayer devant un film d'horreur. On n'est pas comme ça quand on lit un article ou que l'on écoute une émission de radio. Donc c'est un média qui touche beaucoup plus aux émotions, et qui parle beaucoup plus au ventre qu'à la tête. Et donc les politiques qui sont obligés de passer par la télévision, parce que *mass media*, utilisent les codes or les codes de la télévision sont les codes du spectacle. Et donc on a de la politique-spectacle. Et après, s'ajoute à cela la contrainte de la V<sup>ème</sup> république qui fait que l'on est moins dans un choix de programmes ou d'idées mais beaucoup plus dans un choix d'homme ou de femme, et donc on est obligé de se dévoiler davantage et d'en apprendre plus. Et on voit bien que le récit choisi par les médias de télévision c'est celui des petites phrases, des conflits interpersonnels, tout est une bataille entre Le Pen, Mélenchon, Fillon, Macron, Hamon, c'est une bataille entre ces gens, pas une bataille entre une droite réactionnaire et une gauche sociale-démocrate et le communisme. Ce n'est plus ça le conflit, c'est des conflits entre personnes.

**N'est-ce pas risqué de faire ce genre d'émissions ?**

Globalement ce genre d'émission n'est pas méchant. Les hommes politiques qui sont par nature dans la séduction savent assez bien utiliser ce type d'émission et apparaître sous leur meilleur jour.

**Vous avez participé à la campagne présidentielle de Cécile Duflot qui a préparé un numéro d'*Une Ambition Intime* non diffusé. Comment se négocie ce genre d'émissions ?**

J'ai effectivement géré la préparation de la campagne présidentielle de Cécile Duflot, j'ai géré la campagne européenne pour les écologistes, j'ai fait la campagne des régionales pour les écologistes. J'ai négocié *Une Ambition Intime* : Est-ce qu'ils veulent ou pas, qu'est-ce que l'on montre comme image, quels sont les thèmes que l'on veut imposer, les Rubicons que l'on ne franchira pas. C'est très cadré. Par exemple, pour Cécile Duflot il avait été tout de suite pointé qu'il y avait un minimum sur ses enfants, sans montrer les visages et donner leurs noms, et pareil sur ses conjoints. On avait dit que l'on ouvrait la partie famille, histoire, amis, mais pas la partie plus familiale avec les enfants, etc. Elle a d'ailleurs toujours pris soin de protéger ses enfants, elle en a quatre qu'elle élève seule, ce qui est une contrainte quand on est candidate qui n'est pas négligeable, qui n'est même pas une contrainte mais un empêchement.

## **Comment négocie-t-on pour un candidat la participation dans une émission ? On va chercher les rédacteurs en chef des émissions ou ils viennent à vous ?**

Alors c'est son attaché de presse qui le fait. Il est généralement déjà en lien avec différentes rédactions et donc peut appeler en disant est-ce que ça vous intéresse et de trouver des angles, des sujets, des accroches en disant « tiens on fait ça tel jour je me suis dit que ça pouvait vous intéresser » ça c'est la partie la plus douloureuse quand on doit aller quémander pour le candidat et puis il y a la partie plus luxe où on trie les appels. Avec Mélenchon et Duflot c'est plutôt des appels entrants et du coup on ne choisit pas les médias par défaut, on se construit vraiment son plan média en fonction de ce que l'on a envie d'avoir.

## **Comment se déroule la préparation d'une émission ?**

La préparation chacun a sa méthode. Moi, mon travail c'est d'abord de rendre l'environnement familier, car rien n'est plus déstabilisant que de débarquer et de ne rien savoir de ce qui va se passer, de qui tu vas rencontrer. Donc c'est de dire, la loge est comme ça, après le couloir est comme ça, tu t'assois là, tu es à telle distance du journaliste, la question de la distance est très importante parce qu'à la télévision on ne se rend pas compte que parfois on est nez-à-nez ou des fois on est au bout d'une table et comme le montage fait que l'on est face-à-face... Il y a tous ces éléments-là. Est-ce qu'il y a des plans de coupe, maintenant ils ont quasiment tous intégré les plans de coupe mais pendant longtemps les politiques n'intégraient pas les plans de coupe et dès qu'ils avaient fini ils se grattaient le nez, regardaient ailleurs, donc c'est bien de l'avoir en tête. Une fois que l'on a posé ces choses-là, qui sont les interlocuteurs, quels sont leurs passifs, des fiches sur les uns et les autres pour savoir un peu ce qu'ils ont déjà dit sur toi et ce que tu peux leur renvoyer, et quels sont leurs thèmes de prédilection, leurs arguments qui reviennent en boucle, tout cela pour les débatteurs comme pour les journalistes, qui ont eux aussi parfois leurs petites obsessions thématiques. Une fois que tout cela est posé, reste à voir la question de la posture, à la télévision ce que l'on retient en tant que spectateur c'est 15-20% de ce qui est dit, 25-30% de ce qui est exprimé par le ton de la voix et les expressions du visage et plus de la moitié c'est l'expression corporelle. Donc ce que l'on retient essentiellement c'est l'expression corporelle à savoir comment il est habillé, comment il se tient, la posture raconte quelque chose, de la décontraction etc. Dans une émission de télévision, on retiendra plus comment je suis habillé et comment je suis assis que ce que j'aurais raconté. Donc il faut caler ces choses-là. Par exemple, Benoît Hamon il avait un problème c'est que les manches de la chemise étaient trop longues et donc ça lui mangeait la main. Or, en communication politique ce qui pose problème c'est quand le petit détail perçu vient valider une hypothèse que l'on a sur le candidat c'est-à-dire on pense que François Hollande n'a pas de couilles, sa femme l'attrape par le bras le soir de la victoire et lui dit « embrasses moi sur la bouche » il s'exécute et là ok on se dit voilà la preuve c'est ce que l'on disait. On projette sur des petits détails des *a priori* que l'on a. Et c'est cela qui fait le plus mal. Benoît Hamon on a la sensation que c'est le petit, le gamin qui est perdu dans la cour des grands, sensation surprenante car il a quand même dix ans de plus qu'Emmanuel Macron à qui on n'a jamais reproché d'être le jeune de la bande. Donc, pour lui comme c'est l'*a priori* que l'on a sur lui, s'il a des manches trop longues c'est-à-dire un look de première communion, que l'on a bien habillé pour l'occasion, et bien on

valide l'hypothèse que c'est un gamin et que l'on se demande ce qu'il fait dans la cour des grands. C'est ce genre de travail que l'on est amené à faire. Après le gros du travail aussi, hélas c'est plus noble mais le moins important c'est ce qu'il va dire. Et là c'est la préparation des fiches.

**Il y a de plus en plus de séquences dans les émissions politiques où les politiques ne sont pas informés des personnes avec lesquelles ils vont débattre. Comment prépare t-on ces séquences-là ?**

On a des techniques quand même si ce n'est pour deviner c'est au moins pour profiler c'est-à-dire que l'on va se dire par exemple en ce moment je repense à l'émission de Fillon, ça faisait 2-3 émissions où ils allaient chercher des gens complètement hors-circuit qui n'avaient rien à voir et qui venait *clasher* et qui étaient en plus des « grandes gueules » car c'est ce qui allait faire le buzz derrière. Donc il avait de forte chance qu'il se retrouve avec un ou une de gauche, bien énervé(e), comédien/auteur si possible pas très construit dans son argumentation de façon à ce que ça parte dans tous les sens et que ça crée une espèce d'agitation. Ils avaient fait le même coup à Jean-Luc Mélenchon avec Philippe Torreton, l'intention était de lui mettre quelqu'un en désaccord avec lui.

**Est-ce que l'on peut se permettre de refuser de débattre avec certaines personnes ?**

Oui bien sûr. Marine Le Pen a le plus choisi les personnes qu'elles a en face d'elle. Elle peut dire si c'est un tel je ne viens pas et d'ailleurs il y a avait eu il y a 5 ans un conflit Le Pen/Mélenchon sur *Des Paroles et Des Actes* où ils nous avaient appelé pour inviter Jean-Luc Mélenchon face à Marine Le Pen, on avait dit oui et quand ils avaient annoncé à Marine Le Pen que ça serait Mélenchon elle avait dit « c'est hors de question » et ils nous avaient rappeler pour nous dire que c'était annulé. Donc nous on a tout de suite *twitté* qu'il y aurait un débat entre les deux. Elle était très mécontente, France 2 aussi mais nous on a continué en disant « soutenez France 2 pour imposer Mélenchon face à Le Pen ». Elle était folle de rage mais ils n'avaient plus le choix et Mélenchon a fini par y aller et elle n'a pas ouvert la bouche du débat.

**Les réseaux sociaux sont aussi, de plus en plus, un moyen de toucher des personnes...**

Tout à fait, les chaînes YouTube, les web-séries. C'est un moyen de toucher les gens en créant son propre média. Avant on était soumis aux filtres journalistiques, aujourd'hui on est plus obligé de l'être, c'est pratique. C'est comme le tract ou l'affiche, il n'y a pas comité de pilotage de l'affiche, là c'est pareil.

**Est-ce que vous pensez que les débats entre deux hommes politiques face-à-face risquent de se perdre ?**

Non je ne crois pas. D'ailleurs les temps de confrontation entre hommes politiques sont plutôt des temps forts des émissions. Le débat de l'entre-deux-tours est aussi très attendu. On a besoin de cela même si cela ne fait généralement pas bouger grand-chose. C'est très rare que cela fasse bouger y compris les grands débats, les grands face-à-face où l'on retient la phrase

clé ça n'a pas fait bouger les choses. En fait, cela consolide plus l'électorat que ça ne le fait changer d'avis.

**Est-ce que les gens qui ne sont pas spontanément intéressés par la politique et qui ne vont pas forcément regarder les émissions politiques peuvent être captés par d'autres moyens ?**

Oui il y a d'autres moyens. La web-série était un outil reprenant les codes des sitcoms avec un *previously*, un générique à la fin, un peu de musique. Tout cela fonctionnait bien, ça permettait de toucher un public qui *a priori* n'était pas très intéressé par les débats, surtout que l'on visait avec cela des publics de 20-35 ans, qui était plutôt des téléspectateurs de Canal Plus. Mais quelqu'un a aussi fait dernièrement une BD. Le travail du communicant politique ce n'est pas de travailler, de modeler le message comme le pensent certains mais de prendre le message politique et de trouver le canal qui va permettre d'être le plus audible possible, par un schéma, une émission, un débat, une web-série, un dessin, etc. Il faut rendre accessible le message. Et le même message, moi, je vais avoir un intérêt à l'écouter par exemple en podcast 45 min à 1 heure à la radio ou ça m'intéresse de lire un article ou un bouquin du programme et un autre va vouloir passer 30 secondes pas plus donc il lui faut une infographie. Mais ça dit la même chose, seul le format change.

#### *Annexe 4 : Verbatims cités des émissions analysées par ordre chronologique*

##### *Des Paroles et des Actes du 26 Mai 2016*

D. PUJADAS – Bonsoir Jean-Luc Mélenchon, soyez le bienvenu. Pas de préambule ce soir on est en plein bras de fer social et vous êtes attendu sur les évènements. Est-ce que vous approuvez toute l'action, sous toutes ses formes, de la CGT et de ses alliés, y compris les blocages ?

##### *L'Emission Politique du 23 Février 2017*

L. SALAME – Vous pouvez aussi réagir directement via FranceInfo. Certains de vos tweets seront publiés comme chaque semaine.

F. LENGLET – Je vous ai apporté justement cette paire de chaussures, c'est l'une des paires les plus consommées en France.

J.-L. MELENCHON – Des fois que je ne comprends pas...

F. LENGLET – C'est pour illustrer mon propos. Vous savez moi j'ai besoin d'appuyer au concret.

D. PUJADAS – Quand on a préparé cette émission, vous nous avez dit « je voudrais que Jean-Luc Mélenchon mesure bien la responsabilité qui est la sienne, et peut-être que c'est à lui de faire le premier pas ».

P. TORRETON – Ah non j'ai pas dit ça ! (...)

P. TORRETON - Je n'aurais pas entendu de votre part, comme vous l'avez dit tout à l'heure, que la discussion était toujours possible, la porte toujours ouverte (avec Benoît Hamon), oui, le ton de mon intervention aurait certainement changé

K. RISSOULI – « C'est une vérification concernant nous, journalistes de L'Emission Politique et concernant Barbara Lefebvre, l'historienne avec qui vous avez débattu sur la colonisation. Je m'adresse à Barbara Lefebvre directement. Quand on a préparé l'émission vous nous avez dit que vous étiez membre d'aucun parti politique, soutien d'aucun candidat mais ce soir des téléspectateurs nous interpellent sur le fait que vous seriez membre du comité de soutien national France Solidaire avec François Fillon. C'est vrai ou c'est pas vrai ? »

##### *Une Ambition Intime du 6 Novembre 2016*

K. LE MARCHAND – Vous ne m'avez pas dit comment vous voulez qu'on s'appelle. Enfin comment vous voulez que je vous appelle.

J.-L. MELENCHON – Comment vous faites d'habitude ?

K. LE MARCHAND – Moi d'habitude je suis avec des agriculteurs alors on se tutoie, on se claque la bise donc voilà. Mais ils ne se présentent pas aux présidentielles [sic]. [...]

J.-L. MELENCHON – Moi je suis un être très familier, très facile. Les gens m'appellent plus facilement par mon prénom. Je crois que je vais vous autoriser à en faire autant. [...]

K. LE MARCHAND – Bon on se dit Jean-Luc, donc Karine. Et alors est-ce qu'on tutoie un futur Président, peut-être ?

J.-L. MELENCHON – Non vouvoyez-moi c'est mieux, comme ça nous restons à distance et on peut négocier le rapprochement.

K. LE MARCHAND – Le jour où ça passe au-dessus c'est qu'il s'est passé quelque chose.

K. LE MARCHAND – Cet appartement c'est pas le vôtre, déjà on est à Clichy. On a essayé de vous imaginer en fonction des témoignages de vos proches. On a pris...

J.-L. MELENCHON – Vous êtes pas, pas très loin de mon esthétique. [...]

K. LE MARCHAND – On vous a mis des noix, on vous a mis du fromage du Jura, du vin jaune.

K. LE MARCHAND – Mais dites-moi la vérité, vous voulez vraiment faire la révolution ?

J.-L. MELENCHON – (grand éclat de rire) Mais quand c'est nécessaire oui !

K. LE MARCHAND – Non non mais on parle sérieusement. Quand je vous vois parler je me dis « Mais il veut vraiment faire la révolution ? » Mais ça peut faire peur.

J.-L. MELENCHON – Mais bien sûr.

K. LE MARCHAND – Moi j'ai pas envie de gens égorgés avec leurs têtes sur des piques.

J.-L. MELENCHON – Oh mon dieu mais moi non plus !

K. LE MARCHAND – Mais aujourd'hui vous voulez tout faire péter ?

J.-L. MELENCHON – Mais qui est-ce qui vous a mis des idées pareilles dans la tête ?

K. LE MARCHAND – Je ne suis pas la seule à le penser !

J.-L. MELENCHON – Mais tout faire quoi ?

K. LE MARCHAND – Péter.

J.-L. MELENCHON – Mais pour quoi faire ?

K. LE MARCHAND – Bah la révolution.

J.-L. MELENCHON – Mais ce n'est pas une révolution, on change la vie. Ma stratégie, elle est de A jusqu'à Z pacifique, volontairement pacifique, absolument et radicalement pacifique. On ne tire pas un coup de fusil.

### ***Journal du 20H de France 2 du 26 Mai 2016***

J. BUGIER – Avant de se quitter un détour bien sûr par le plateau de votre émission politique Des Paroles et des Actes c'est à suivre dans quelques secondes après la météo. L'invité ce soir Jean-Luc Mélenchon, candidat déclaré à la présidentielle. Bonsoir David, il sera bien sûr question de cette grogne sociale et de la mobilisation contre la loi El-Khomri.

D. PUJADAS – Oui bonsoir à tous, bonsoir Julian. Jean-Luc Mélenchon il a brûlé la politesse à tout le monde. Il est déjà en campagne pour 2017 et avec un gros capital de départ : 10%, 12%, 14% parfois selon les sondages mais est-ce qu'il peut aller au-delà ? Est-il seulement un homme qui dénonce, un pourfendeur du système ou est-il aussi un homme qui propose et qui peut convaincre ? C'est tout l'enjeu de cette émission, une émission vous l'avez dit qui prend un relief particulier bien sûr en pleine crise sociale. Est-ce qu'il approuve les grèves, est-ce qu'il approuve les blocages ? Est-ce qu'il souhaite que ça aille même plus loin ? Et puis on attend aussi entre autres un moment particulier ce soir, un moment de vérité peut-être : son débat avec la ministre du logement Emmanuelle Cosse, le choc de deux gauches en quelque sorte. Voilà il y aura beaucoup d'autres choses. On se retrouve en direct tout à l'heure.

J. BUGIER – A tout de suite David pour cette émission.

*Journal du 20H de France 2 du 23 Février 2017*

J. BUGIER – Avant de se quitter on vous retrouve David bien sûr sur le plateau de L'Emission Politique. C'est à suivre dans quelques minutes. Invité ce soir Jean-Luc Mélenchon. C'est celui vers qui tous les regards sont tournés ce soir. Yannick Jadot l'a d'ailleurs interpellé il y a quelques minutes. On entendra sans doute sa réponse.

D. PUJADAS – Bonsoir Julian, bonsoir à tous. Bien sûr on attend la réponse de Jean-Luc Mélenchon, on en parlera d'ailleurs dès le début de l'émission. C'est clair que c'est une pression de plus sur lui et ses mots sont attendus avec impatience. Et puis au-delà vous savez Jean-Luc Mélenchon c'est un programme de rupture, rupture avec l'Europe, rupture partielle au moins avec l'économie de marché, rupture avec l'OTAN donc on va essayer de se faire une idée plus précise de ce que serait la France s'il était élu. Enfin il y aura aussi le débat, le duel attendu avec une Première ministrable possible si François Fillon l'emporte, Valérie Pécresse. Et puis un invité surprise qui, comment dire, c'est un profil effectivement inattendu et on a hâte d'écouter ce dialogue. Voilà Jean-Luc Mélenchon à l'épreuve de L'Emission Politique c'est en direct dans un instant.

J. BUGIER – A tout de suite David.

**Annexe 5 : Tableau des « tweets » apparaissant en bas de l'écran dans les deux émissions de Des Paroles et des Actes et L'Emission Politique consacrées à Jean-Luc Mélenchon**

<i>Des Paroles et des Actes</i>	<i>L'Emission Politique</i>
@JeremyPgt La grève est un droit légitime, le blocage, lui, n'en est pas un.	@Ra_GarVal Au moins #Mélenchon est assez clair. L'union de la gauche c'est un truc de l'ancien monde. #LEmissionPolitique
@CorinneBESLON Le blocage de la démocratie avec le 49.3, c'est plus grave que le blocage d'un rond-point #DPDA	@mauwette Pourquoi serait-ce à Mélenchon de retirer sa candidature ? Le PS n'est plus le parti derrière lequel la gauche peut se ranger.
@Astro_NewsInfo Quand le gouvernement passe en force cette loi, les blocages ne sont qu'une réponse égale.	@jeffhnz Qui aura envie de créer une entreprise sous Mélenchon ? Pas grand monde #lemissionpolitique
@Ant1Adam L'extrême-gauche a progressé dans certains pays d'Europe. Pas en France. Mais ne demandez-pas à Mélenchon de se remettre en question !	@arnaultdoc Augmentons les impôts sur le capital, les importations et les hauts revenus pour augmenter les salaires donc la relance.
@tpeux_pas_test Sans parti on ne survit pas, on ne s'impose pas. A mon sens c'est ça le problème de la démocratie en France.	@RichterDahman1 On n'a pas à choisir entre le chômage et l'esclavage. On peut être contre Uber et pour le travail. Pourquoi choisir ? #LEmissionPolitique
@Clouzal Le diagnostic sur le besoin de renouvellement politique de Mélenchon est très juste. Il était déjà parlementaire 4 ans avant ma naissance.	@Saint_Saka Les polices de proximité ne sont pas incompatibles avec les BAC #LEmissionPolitique
@RobinGaloo Non le protectionnisme n'est pas de la préférence nationale, c'est préférer les travailleurs plutôt que les grandes entreprises.	@lauraadelaunay La solution n'est pas de supprimer la BAC, mais de la réformer, de la cadrer ! Supprimer ce qui ne va pas ne sert à rien #LEmissionPolitique
@PottiezGwendal L'immigration est une chance pour la France ! Les réfugiés ont besoin de nous !	
@falias503 Mélenchon botte en touche sur le sujet #Hollande mais se voit bien calife à la place du calife.	
@reinedetrianon Enfin quelqu'un qui montre les bons côtés de la #LoiElKhomri : les patrons ont	

<p>besoin de plus de souplesse pour embaucher sereinement ! #DPDA</p>	
<p>@GregGarcia69 La loi #ElKhomri n'est pas faite pour les TPE et PME, mais pour les grands groupes.</p>	
<p>@SVimaire #DPDA @emmacosse quand on est écologiste, on n'adhère pas à un gouvernement qui revient sur des promesses de fermeture de centrales nucléaires.</p>	
<p>@Malabura Le problème c'est qu'Emmanuelle Cosse défend une gauche qui n'en a plus que le nom, qui trahit ses fondamentaux et ses électeurs.</p>	
<p>@Czwaszisky Il a raison concernant le #capitalisme c'est un système très inégalitaire, mais on le remplace par quoi ? #DPDA</p>	
<p>@estellegdaily Belle réaction de @JLMelenchon. Non proposer un autre modèle d'agriculture n'est pas insulter les agriculteurs.</p>	
<p>@artiom75 La ferme des milles vaches, c'est le modèle de type familial ?</p>	
<p>@antoine529 Mes grands-parents ont fait de l'agriculture paysanne. Ils sont dans une misère noire. Mélenchon ne sait absolument pas de quoi il parle.</p>	

## Table des figures

<b>Fig.1</b> : L'ancien modèle du système de la politique télévisée laisse place à un nouveau système moins lisible dans lequel apparaît la figure de l'animateur .....	8
<b>Fig.2</b> : F. Lenglet présente, debout, le programme de relance économique de J.-L. Mélenchon.....	12
<b>Fig.3</b> : F. Lenglet rejoint les présentateurs et l'invité autour de la table .....	13
<b>Fig.4</b> : <i>Des Paroles et des Actes</i> et <i>L'Emission Politique</i> font réagir l'invité sur certains tweets des internautes.....	15
<b>Fig.5</b> : Planches du lancement dans le JT de 20H de <i>Des Paroles et des Actes</i> et <i>L'Emission Politique</i> .....	19
<b>Fig.6</b> : Les principales séquences d' <i>Une Ambition Intime</i> mettent en exergue une approche biographique et chronologique de la vie de l'invité .....	26
<b>Fig.7</b> : Gabriel Amard est présenté comme « son gendre et collaborateur ».....	27
<b>Fig.8</b> : Les invités de la séquence « L'inattendu » dans <i>L'Emission Politique</i> .....	30
<b>Fig.9</b> : La police du titre <i>Des Paroles et des Actes</i> .....	33
<b>Fig.10</b> : Le générique de <i>Des Paroles et des Actes</i> .....	33
<b>Fig.11</b> : La police du titre <i>L'Emission Politique</i> .....	34
<b>Fig.12</b> : Un sommaire du <i>Supplément</i> et la présentation de l'invité dans <i>L'Emission Politique</i> .....	35
<b>Fig.13</b> : K. Le Marchand prépare l'arrivée de J.-L. Mélenchon.....	36
<b>Fig.14</b> : La Une de <i>L'Humanité</i> « Jaurès assassiné » posée dans l'entrée de l'appartement...	36

## Résumé

La politique à la télévision est-elle devenue un simple spectacle ? La récente élection présidentielle a été le laboratoire de nouveaux concepts d'émissions comme *Une Ambition Intime* (M6) et *L'Emission Politique* (France 2) – nouvelle mouture de *Des Paroles et des Actes*. Partant de ces trois émissions, une analyse de cette rencontre *a priori* improbable entre information et divertissement a été menée. En perte d'audience, les programmes historiques se maintiennent au prix de concessions et d'inventions. Ils empruntent certains codes aux émissions de divertissement, faisant implorer le cadre historique de la politique à la télévision. De leur côté, les responsables politiques s'adaptent en intervenant dans des émissions présentées par des animateurs qui ne sont pas des spécialistes de la politique. A l'aide de conseillers en communication, ils mettent en place une stratégie médiatique et configurent leurs prises de parole à l'ambiance des plateaux à mi-chemin entre l'information et le divertissement.

Did politics on television become only a show ? The recent French presidential election has been the laboratory of new television programs as *Une Ambition Intime* (M6) and *L'Emission Politique* (France 2) – the new version of *Des Paroles et des Actes*. Using these three television shows as a starting point, we made an analysis of this meeting between information and entertainment – what we now call infotainment.

Losing viewers, historical shows hold their position at the cost of concessions and inventions. They use the entertainment tools making implode the historical setting of politics on television. For their part, politicians adapt their speeches by speaking in shows presenting by non-specialists in politics. They elaborate a media strategy with the help of communication advisors and adjust their messages to the ambiance of television shows.

### Mots-clés

Politique

Télévision

Emission

Divertissement

Politique-spectacle